stéphane montavon
presse, 12.2010

2
[wirvwar], pièce quadrophonique, 2010
Belluard Bollwerk International, Fribourg

7
les écoutis le caire, CD + texte, 2010
gruenrekorder

28
Pont sonore Belju, 2009
sitemapping & fonds de coopération Jura / Belfort

40
Autres travaux 2008-1997

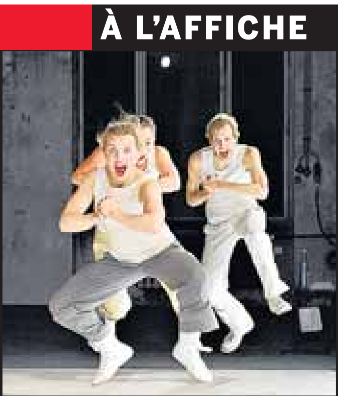


AUTIGNY

Les secrets de la céramiste

Dimanche, Martine Aeschlimann ouvre les portes de son atelier de céramique. L'occasion de découvrir son travail et ses dernières créations. Lundi, elle accueillera les pèlerins de Compostelle. > 33

À L'AFFICHE



FRIBOURG

Danse avec les loups

Ces danseurs à la bouche grande ouverte (PHOTO BARBARA BRAUN) sont les figures de «Trip», une performance de White Horse, collectif dont fait partie le Suisse Christoph Leuenberger. Dans ce spectacle d'une heure, les trois danseurs gardent tout le long la bouche ouverte, signe d'un cri de terreur, mais aussi d'euphorie... Ils dansent à un rythme effréné, sans cesser de fixer le public, dans l'objectif de garder la pièce sous haute tension, sans aucune baisse de régime. Leurs gestes auront un côté sauvage, bestial, mais aussi répétitif, mécanique, inspiré de la gestuelle guerrière. Sont-ils esclaves de forces aveugles et irrésistibles? Créateurs exaltés et fanatiques d'un monde angoissant? Si leur «trip» aura éveillé le doute et l'inquiétude auprès du public, ils auront réussi leur effet. EH

> Di 22 h Fribourg
Enceinte du Belluard.

FRIBOURG

Artiste anonyme, on t'attend

Il n'y a que le Festival du Belluard pour faire confiance à un artiste sans rien savoir de lui. L'artiste anonyme, qui a signé son contrat via un avocat, a convaincu le jury du concours de création. Son projet sur les légendes urbaines, thème fort de cette édition 2010, touche à sa propre personnalité et sera révélé au jour le jour, rien n'ayant filtré sur ses probables interventions. Sa démarche se veut volontairement éloignée du star-system et du narcissisme artistique, défend un prête-nom, qui a rédigé un communiqué. Il promet la moitié de son cachet à la personne qui le démasquera. EH

> La remise d'une rançon (son cachet) aura lieu samedi à 18 h à Fribourg dans un lieu qui ne sera connu qu'au dernier moment.

Les sons des rues de Fribourg

FESTIVAL DU BELLUARD • *Stéphane Montavon prépare un paysage sonore de la ville, avec ses quartiers et ses habitants. Il est l'invité du festival, qui débute aujourd'hui.*

ELISABETH HAAS

Entre un artiste anonyme, un spectacle de danse percutant et sa bibliothèque humaine, le Festival du Belluard, qui débute aujourd'hui, propose une plage plus contemplative. Il a invité le dramaturge et auteur jurassien Stéphane Montavon à présenter son projet de paysage sonore «Wirvwar» (jeu de mots sur ouïr-voir et sur le Wirrwarr, chaos allemand).

«Quelque chose qu'on n'avait jamais écouté devient digne d'intérêt»

En duo avec l'artiste sonore Gilles Aubry, Stéphane Montavon a posé ses micros à Fribourg, pour capter les rumeurs de la ville, la vie de ses quartiers et les conversations de ses habitants. Dans un monde individualiste et consumériste qui a perdu la notion de la durée, saturé d'images mais peu préoccupé de son univers sonore, il a renoué avec un travail de longue haleine, d'écoute et de patience, dont on peut apprécier les premiers enregistrements sur internet. Il nous explique le sens de sa démarche.



Stéphane Montavon à l'affût de sons: il défend une démarche de longue durée et contemplative. AUBRY-MONTAVON

Qu'est-ce qu'un paysage sonore?

Stéphane Montavon: Tout au long de mon travail, j'ai eu un intérêt pour la question du paysage. C'est une très vieille question qui revient toujours sous les feux de l'actualité. En Suisse, comme aux alentours de Fribourg, le paysage se transforme: ce qu'on a appelé le paysage de montagne est moins un paysage préservé qu'un paysage aménagé, investi de plus en plus de maisons individuelles et d'industries. On croit toujours que le paysage est là, devant soi, que c'est la nature. Or le paysage est une construction. C'est un terme qui vient de la peinture, c'est une organisation idéalisée de la nature. Par extension on a pris la réalité pour son image. Il y a une sorte d'ambiguïté, un aller-retour entre la représentation d'une chose et la chose elle-même. Nous l'explorons à travers les yeux, les oreilles des gens, à travers la manière dont ils parlent de leur regard, leur discours sur le paysage. Le titre de notre pièce est «Wirvwar», ouïr-voir, entendre quelqu'un qui voit.

Votre travail joue sur la frontière entre la réalité et la fiction...

Si on part du principe que le paysage est construit, que l'homme réorganise la nature, à partir des données sonores que je capte, je (re)fais un paysage. C'est toujours la question du modèle et de sa copie. Il n'y a pas de paysage sonore si on n'écoute pas, si on n'enregistre pas et si on ne construit pas ensuite. Finalement il y a le paysage que je veux bien construire de Fribourg. Il n'y a pas de paysage qui serait là par nature.

Le paysan qui pose sa barrière sur un arbre n'a pas le même rapport à l'arbre, au paysage, qu'un esthète qui vient avec toute sa culture du paysagisme anglais ou français. Je m'intéresse à ce que disent les gens des images qu'ils se font. Et j'enregistre l'univers sonore dans lequel ils vivent.

Dans cet univers, les sons sont très subjectifs. Ils peuvent être perçus comme bruit pour certains et pas pour d'autres...

Je crois que dans le champ visuel on s'est habitué à montrer et à supporter quasiment n'importe quoi. On n'a aucun problème à trouver une certaine beauté à une friche industrielle, à la qualifier de paysage. Si une grande partie du visible a été digérée par le public, une grande partie de l'audible n'a pas du tout été décryptée, qualifiée, acceptée. La seule partie notée est la musique. Quand un mélomane écoute un opéra, il reconnaît une partition, une époque, un tissu historique: c'est aussi cela qu'il juge quand il juge de la bonne exécution d'une œuvre. L'écoute renvoie toujours à un texte.

Ce contre quoi s'est battue la musique concrète dès les années 1950. On a commencé à faire de la musique à partir des sons du réel, d'objets puis du monde. C'est dans ce courant que Gilles Aubry et moi nous inscrivons. Dans cette optique, il est clair que la différence entre le musical et le bruit est remise en question.

En quoi est-ce salutaire de faire attention aux choses banales?

Notre travail est fait de rencontres singulières, d'explorations, avec des micros, un casque, un appareil enregistreur. J'ai parfois le sentiment d'être un documentariste qui se frotte à des gens et à la réalité, de rendre compte d'une certaine complexité. Quelque chose qu'on n'avait jamais écouté devient magnifique et digne d'intérêt. Comme un moteur de ventilation, qui tout à l'heure empoisonnait la vie. On transforme la réalité. On tire l'inconnu dans la zone audible. On tire le familier vers l'étrange. Mais en évitant la forme du reportage radiophonique, qui donne la parole à des experts, coupe les voix d'un contexte vécu. Nous prenons tous les sons en situation, dans la rue, et laissons les choses se développer.

Et pour la ville Fribourg?

Notre réflexion est partie du pont de Zaehringen et de «L'Orage», de Jacques Vogt, cette pièce qui montre la puissance de l'orgue Mooser, qu'on pouvait entendre tout au long de l'année à la cathédrale. Ensuite nous avons continué par associations d'idées. Qu'est-ce qui est typique de Fribourg? Nous aimons remettre cela en cause, chercher la petite bête. J'ai des préjugés, que j'essaie de démonter ou de questionner.

Vous êtes allés dans le quartier de Villars-Vert...

On m'a dit que c'était le quartier qui vit. Quand j'y suis allé, j'ai enregistré les adolescents. Ils s'identifient complètement à leur quartier: «On n'est pas à Fribourg, Monsieur, on est à Villars-Vert.» Rarement, en Suisse, des voix de très petits enfants se mélangent à des voix d'adolescents. Je ne veux pas l'interpréter. Je le constate tout simplement. ■

> Sa 3 juillet 18 h et 20 h Fribourg
Ancienne Gare. Couché, le public laissera son imagination gambader en écoutant un montage très sélectif d'enregistrements captés à Fribourg. Des esquisses de ce travail peuvent déjà être appréciées sur **www.wirvwar.blogspot.com**

Emprunter des gens à la bibliothèque

A la bibliothèque, on emprunte en général des livres, des revues, des dictionnaires. Le Festival du Belluard propose d'emprunter des personnes en chair et en os. Chacune avec son histoire originale, ses compétences, sa manière de parler. Le principe de la location est le même. Vous pouvez vous rendre aux guichets de la BCU, consulter le catalogue, et emprunter un livre humain pour cinq minutes s'il vous déçoit ou pour 45 minutes au maximum s'il vous passionne. Mais plutôt que de le feuilleter, vous pourrez lui poser des questions ou le lire d'une traite.

Ce projet d'«Human Library» (bibliothèque vivante) est né au Danemark il y a dix ans. Repris à Fribourg par la metteuse en scène Sylviane Tille, chargée de coacher la soixantaine de participants dont la plus jeune a 13 ans, il a l'ambition d'ouvrir les portes du festival à un public large et pas seulement aux habitués. Les témoignages promettent d'être très divers. EH

> Du ma au ve 18-22 h, sa 11-16 h
Bibliothèque cantonale et universitaire.



Sylviane Tille coache les témoins de la bibliothèque vivante. VINCENT MURITH

PUBLICITÉ

FESTIVAL INTERNATIONAL DE
MUSIQUES
SACRÉES SUISSE FRIBOURG
10 AU 18 JUILLET 2010
www.fims-fribourg.ch
2010
15 RENDEZ-VOUS UNIQUES
4 CONCERTS «UN MONDE DE MUSIQUES»

Bruit ou son, c'est selon

Paru le Vendredi 20 Août 2010

DOMINIQUE HARTMANN



LA VILLE (VIII) Souvent perçus comme une pollution sonore, les bruits de la ville forment aussi un passionnant terrain d'exploration artistique. La lutte contre le bruit passe aussi par l'approche qualitative qu'amènent les acousticiens.

Du nord ou du sud, riches ou pauvres, les villes résonnent bien différemment à la surface du globe. Et au fil du temps, naissent des sons comme les sonneries des portables, tandis que d'autres disparaissent avec le métier qui les accompagnait. Pour beaucoup de gens, l'environnement sonore urbain est saturé et uniformisé. Agressives, bien des sources sonores le sont. Alors on mesure des décibels, on fixe des normes, ou l'on tente d'aménager l'ambiance sonore (lire en page 18). Mais certains explorent aussi les trésors artistiques du son, ses atouts documentaires, ses vertus écologiques. Et les scènes sont toujours plus nombreuses à accueillir les plasticiens sonores. Volume!

Au Festival du Belluard, à Fribourg, les artistes suisses Gilles Aubry et Stéphane Montavon se sont appliqués à faire émerger par le son une poétique locale, celle du banal ou du disparu. Ils ont visité Conforama, aux portes de la ville, «high-definition dedans, autoroute dehors», la cathédrale ou les anciens abattoirs racontés par un homme qui y amenait des vieux chevaux.

Au Caire, où ils résidaient à l'antenne de Pro Helvetia en 2007 et 2008, ils se sont appliqués à comprendre par le son le fonctionnement urbain: dans cette ville célèbre pour sa diversité et son intensité sonore, chaque catégorie de commerçant ambulant recourt à un signal différent: le vendeur de gaz tape sur ses bonbonnes, le brocanteur lance un cri issu d'un terme italien signifiant «antiquité». Ces manifestations sonores règlent aussi la répartition spatiale du lieu. Un CD, Les Ecoutis Le Caire (2010, Gruenrekorder) en est né. En 2009, c'est «l'économie du bâtiment» qu'ils explorent avec le dyptique Dalle sur sous-sol, sur la base d'un après-midi passé sur un chantier avec des ouvriers, entre accents immigrés, marteau-piqueur et vocabulaire spécialisé. «Ce qui aurait pu n'être qu'une simple nuisance – couler une dalle de béton – s'est révélé passionnant.» Gilles Aubry réfute au passage l'idée d'un bruit-limite que le corps humain ne saurait plus intégrer. Musicien, il joue dans un groupe de noise (Monno), et «aussi bien le volume que la nature des sons utilisés dépassent nettement l'agression sonore d'une ville. Pourtant, cette musique peut être synonyme de plaisir pour certains. Tout dépend de l'état d'esprit.» La notion de limite est dynamique.

Entre musique et bruitisme

Au-delà de leur intérêt documentaire, les bruits urbains ont aussi leur richesse musicale. Et certains d'entre eux sont plus chers que d'autres à Rudy Decelière, plasticien sonore et ingénieur du son: le tram, pour le rapport très physique qu'il entretient avec le corps, via ses vibrations; le grouillement sonore d'une ville au loin; mais aussi le ghorr du Beaujolais, ce granit concassé qui orne désormais à Genève la plaine de Plainpalais rénovée – et pourrait bien réapparaître bientôt dans l'une des installations de Rudy Decelière. Mais son travail cherche aussi à aiguiser une forme d'attention. «Le plus grand plaisir qu'on peut me faire, c'est de me dire 'Après ton installation, j'ai entendu la neige tomber'.»

Sa pratique questionne également la frontière entre musique et bruitisme. A la Terrasse du Troc, cet été, il s'est intéressé au bruit blanc, brouillant des bruits – puisqu'ils n'ont pas de tonalité – de vagues, de vent et de pneus, en une sorte de «tapis sonore qui amène à reconsidérer la complexité sonore environnante». Cet effet délicieusement déroutant, chacun peut l'éprouver à la Promenade du Pin, toujours à Genève, avec la sculpture sonore du percussioniste américain et pionnier de l'installation sonore Max Neuhaus, décédé l'an passé. Les sons naturels tendent à fasciner davantage Decelière que les synthétiques, mais – pas dogmatique – il juge qu'il faudrait «analyser leurs spectres pour savoir s'ils sont vraiment plus riches et comprendre ce qui psychologiquement me les rend plus agréables».

La profondeur de l'écho

La pauvreté de notre culture auditive est au coeur de la démarche de Gilles Aubry: «Au lieu d'explorer les espaces, que nous apprennent les sons?» «Le regard a une telle force qu'on en oublie que l'ouïe travaille aussi», renchérit Rudy Decelière. «Les aveugles nous le rappellent: leur canne ne sert pas seulement à sentir le terrain mais à entendre – via la profondeur de l'écho.» C'est en 1979 déjà que le Canadien Raymond Murray Schafer thématise la question dans Le Paysage sonore (1979), Selon lui, la vue aurait évincé --- --- l'ouïe dans les modes de préhension de la réalité depuis la Renaissance et l'invention de

Notes sur la ville le bruit

Entendre.
Gilles Aubry et Stéphane Montavon, [wirvwar],
pièce sonore réalisée au Festival du Belluard, 2010:
www.wirvwar.blogspot.com (toutes leurs oeuvres y sont répertoriées)
Karelle Ménine, Miniatures sonores, Avignon 2010,
www.fatrasproduction.fr
110.21 Hz, un Paysage, Rudy Decelière,
www.rudydeceliere.net (toutes ses oeuvres y sont répertoriées)
Lire.
Jonathan Stern, The Audible Past: Cultural Origins of Sound Reproduction. Durham: Duke University Press, 2003.

Votre boîte à outils



Publicité



l'imprimerie. Et la pollution sonore – il fut l'un des premiers à évoquer cette pollution environnementale là – est avant tout un problème de société issu de cette pauvre culture de l'audition. Aujourd'hui, les sound studies rectifient le tir, même si la critique de l'écoute reste moins fournie.

le son, une question de soif

Pratiquées dans les espaces dévolus à la détente, les installations sonores suscitent parfois l'irritation. Pourquoi ajouter au bruit de la ville des déambulations sonores? «S'agit-il seulement de reproduire? D'utiliser un moyen technique à la mode?» se demande Karelle Ménine, auteure de Miniatures sonores, instantanés réalisés durant le Festival d'Avignon 2010 et d'une intervention dans une cité genevoise (lire ci-dessous). «Ou plutôt, avec le cinéma, la peinture ou l'écriture, de dévoiler un peu l'invisible?» Pour elle, le son dans la ville répond «à une soif. Soif d'inattendu, de décalages. Tout l'intérêt des créations sonores se trouve là: ne rien illustrer, tenter de créer un langage nouveau, s'extraire de l'apparence.» Car le son est un excellent moyen d'ouvrir l'esprit. Une déambulation décale les perceptions – «Quand on enregistre, on traverse un pré fleuri, quand on écoute, il y a de la neige» – et met en regard: c'est le travail de Rudy Decelière, qui veut «faire entendre les vagues dans la circulation». «L'artiste n'a pas de contrainte de temps, il peut adopter le format adéquat et faire entendre le silence, qui terrifie la radio», précise celle qui a travaillé pour France Culture et la RSR – tant qu'après quelques secondes de silence, une musique démarre automatiquement pour occuper ce blanc suspect. Alors que la force dramatique du silence est essentielle.
Le son découpe le monde autrement que l'image. Une frontière rendue visible par des barbelés reste inaudible. Le duo Aubry et Montavon l'a réalisé à l'occasion du Pont sonore Belju (2009), une installation située à la frontière des Jura français et suisse, qui collecte des sons urbains, naturels et industriels de cette zone transfrontalière, notamment liés au transit de biens et de personnes. «L'image crée une évidence qui peut éventuellement servir à légitimer une violence, alors que le son signale plutôt une absence de frontière. L'évidence auditive souligne indirectement l'aspect parfois manipulateur des images», remarque Gilles Aubry.

sens ET essai sonores

Le plasticien sonore s'intéresse à la production et la réception sonores également sous leur aspect anthropologique, «même si la texture du son m'importe», précise-t-il. Ses pièces jouent sur les deux registres, «au risque de déplaire et aux musiciens et aux scientifiques», soupire-t-il en riant. Son format de prédilection est celui de l'essai sonore, qui «prend position par rapport à ce que l'on observe, perçoit et à ce que disent les gens». Les phonographes font aussi oeuvre d'ethnologues, lorsqu'ils s'acharnent à préserver les sons en voie de disparition.
Gilles Aubry conteste l'idée selon laquelle le son ne signifie rien d'autre que lui-même. «L'inconvénient de l'assertion de John Cage, – pour qui tout son est musique –, est qu'elle dénie aussi tout sens au son, puisque la musique se veut dépourvue de signification ou de concept.»

CANAUX de diffusion

Alors que les festivals sonores fleurissent, comme Longueur d'onde, à Brest, la Suisse n'en compte pas encore. A Genève, le festival Archipel a fait montre de son intérêt pour l'installation et la diffusion sonore, avant de se rétracter vers la musique contemporaine écrite et la formule du concert. Les manifestations d'arts contemporains réservent une place de choix aux interventions sonores, qui gagnent en importance aussi au sein des festivals d'arts vivants, comme le FAR, à Nyon, la Terrasse du Troc, à Genève, le Belluard, à Fribourg, le festival de théâtre d'Avignon, etc. En dehors de ces lieux, leur diffusion reste malheureusement problématique: les maisons d'éditions en sont à peine aux livres sonores, la radio ne dispose guère de programme de ce type, hormis dans l'espace germanophone, où la tradition des Hörspiele ouvre quelques créneaux horaires.

Commentaires

Bruit ou son, c'est selon | S'identifier ou créer un nouveau compte | 0 Commentaires

Affichage Par discussions   Ordre Le plus ancien d'abord   Rafraîchir

Les commentaires appartiennent à leur auteur.
Ils ne représentent pas forcément les opinions du *Courrier*.



Valid XHTML | Valid CSS | Copyright © NAC | Base Design by SmallPark | Build by Olivier Evalet | Fully GPL software

;



Le BBI crée des légendes urbaines

FRIBOURG • ***Le Festival du Belluard floute la frontière entre mythe et réalité. Du 24 juin au 3 juillet, il remet en cause notre rapport au monde en vingt projets artistiques.***

ELISABETH HAAS

Un artiste anonyme qui occupera l'espace public, un acupuncteur qui soigne les bâtiments ou encore des livres vivants: le Festival du Belluard (BBI) continue dans sa ligne audacieuse, déroutante, curieuse aussi.

Pour sa nouvelle édition, du 24 juin au 3 juillet, le BBI s'est intéressé aux légendes urbaines. Une partie des vingt projets dévoilés hier s'articule autour de ce thème fort. L'autre moitié mettra en évidence des artistes à la pointe de la création contemporaine dans les domaines du cinéma, du théâtre, de la danse et des musiques actuelles.

Situé dans le champ artistique, le Festival du Belluard ne se considère toutefois pas dans une bulle, mais veut réagir à l'actualité. Débordant des formes classiques du spectacle ou du concert, il envahit aussi l'espace public. Sa directrice, Sally De Kunst, entend défendre des projets pointus mais tient à une ligne lisible, accessible, qui peut toucher tout un chacun. Pour sa troisième programmation, elle continue de mettre un point d'honneur à cultiver une atmosphère conviviale.

Ainsi la sympathique cuisine Kitchain, débordée l'été dernier par l'affluence record de 5000 festivaliers, redonnera du service à l'Arsenal, dans un agencement un peu différent, mais où les cuisiniers opéreront toujours à vue. Le projet phare de cette édition 2010, la bibliothèque vivante («Human Library»), veut aussi faire sortir le festival du cadre des initiés et toucher un large public .



Sally De Kunst, directrice, présente le programme devant l'une des affiches du Festival du Belluard. VINCENT MURITH

Bestioles du siège de bus

En allant aux guichets de la Bibliothèque cantonale et universitaire, il sera possible d'emprunter pour 45 minutes des livres humains. Soixante femmes et hommes (la plus jeune a 13 ans) parleront de leurs voyages, métiers, passions, expériences de vie. Archéologue, écrivain, magnétiseur: c'est la metteuse en scène fribourgeoise Sylviane Tille qui coache tous ces «livres» qu'on pourra ouvrir et interroger à sa guise. Quant aux légendes urbaines, thème du concours de création, il a suscité l'envoi de 350 dossiers. Seuls huit projets ont été retenus et réalisés. Ils répondent tous à la vocation du BBI, lieu d'expérimentation, de brassage d'idées, de remise en cause et d'ouverture d'esprit. Parmi eux, Nicolas Galeazzi et Joël Verwimp ouvriront à tous la rédaction de leur «imprimerie des mythes», qui veut déjouer les raisons officielles qui ont justifié la libération, il y a vingt ans, du Lybien Al-Megrahi, auteur de l'attentat de Lockerbie, et la vente du crâne incrusté de diamants de l'artiste starisé Damien Hirst. Lui et le colonel Kadhafi sont d'ailleurs invités à réfléchir aux légendes construites et diffusées par les médias autour d'eux…

Le duo français Scenocosme proposera un cabinet des curiosités avec toutes les bestioles invisibles à l'œil nu de notre quotidien, des sièges de bus aux claviers de nos ordinateurs. Doit-on rire ou en avoir peur? Le Berlinois Thomas Bratzke, lui, cherchera à guérir les bâtiments de leurs défauts de construction et de leur «mauvaise circulation énergétique» en posant un diagnostic à l'aide des habitants et en implantant sur les façades d'épaisses aiguilles d'acupuncture: mythe ou réalité?

C'est aussi à la frontière du documentaire et de la fiction que travaillent Gilles Aubry et Stéphane Montavon, qui ont enregistré des sons et des conversations à Fribourg, pour constituer un paysage sonore de la ville. Leur démarche s'appuie sur le paradoxe du monde d'aujourd'hui, saturé d'images mais peu attentif à l'environnement auditif. Ils éveilleront l'imaginaire des festivaliers qui découvriront Fribourg en quadriphonie.

Pour sa part, le Genevois Jérôme Leuba voulait agiter les consciences autour de la consommation et du manque d'un aliment de base: comment les gens réagiraient-ils si tous les magasins de la ville n'avaient plus de sucre dans leurs rayons? A défaut d'avoir pu faire coopérer les grandes enseignes helvétiques, indignées, il racontera son édifiante expérience avortée. I

Site internet: **www.belluard.ch**

ANONYME, L'ARTISTE

Sally De Kunst, directrice du Festival du Belluard (BBI), l'assure: elle ne connaît pas l'identité de l'artiste anonyme qui a proposé un projet dans le cadre du concours de création 2010 sur le thème des légendes urbaines. «Il a mandaté un avocat qui a signé le contrat pour lui», explique Sally De Kunst, consciente d'avoir pris le risque d'engager un artiste sans rien savoir de son parcours.

«Le risque fait partie de la mission du BBI. Mais le projet Anonymous est un cas extrême», avoue la directrice du festival. Toutefois ce n'est pas sans avoir reçu une proposition de projet «très bien argumentée», dit-elle, que le jury a fait confiance à cet artiste, qui agira par surprise. La seule chose discutée pour l'instant avec la direction du festival a été la remise d'une rançon, c'est-à-dire du cachet de l'artiste, qui n'a pas voulu donner de numéro bancaire, histoire de ne laisser filtrer aucun indice pour le pister. Le lieu de la remise de la rançon, prévue samedi 28 juin à 18 h, ne sera dévoilé à l'équipe du BBI et aux festivaliers curieux d'y participer, qu'au dernier moment.

L'idée de cet inconnu est de créer autour de sa propre personne une légende. Quoi de mieux en effet pour alimenter les rumeurs qu'un quidam dont on ne connaît rien, un fantôme en quelque sorte? «L'artiste anonyme assure que son œuvre sera physiquement présente à Fribourg et il/elle garantit un bon nombre de spéculations autour de celle-ci», se contente d'annoncer le festival. Pour corser le jeu, l'artiste promet de donner la moitié de son cachet à celui ou celle qui aura découvert son identité avant qu'il ne la dévoile lui-même. EH

FRIBOURG

Un nouveau visage pour la place du Petit-Saint-Jean

STÉPHANIE SCHROETER

«Nous exigeons une remise en valeur attractive de cette place médiévale.» Voilà, en susbstance, le coup de gueule du comité provisoire de l'Association des intérêts de l'Auge (AIA), qui a convié, mardi soir, les habitants du quartier à une assemblée extraordinaire. Au cœur des discussions: le réaménagement de la place du Petit-Saint-Jean.

Plus de cent personnes ont fait le déplacement pour écouter le vice-syndic et responsable de l'aménagement, Jean Bourgknecht, accompagné de l'architecte de ville, Thierry Bruttin et de son collègue Philippe Dreyer, ingénieur de ville.

«La demande des habitants de réaménager cette place date de 1997. En 2003, un projet a été remis à la ville et il y a quelques semaines, cette dernière nous annonce qu'il faudra encore attendre avant sa réalisation», indique, en préambule, Patricia Barilli présidente de l'AIA.

Un malentendu

Une attente qui a fortement agacé les habitants lesquels ont en outre pointé du doigt la proposition de la ville de maintenir les bancs sur la place à titre provisoire. Jean Bourgknecht est monté au front en affirmant qu'il s'agissait là d'un malentendu. Enfin presque puisque les bancs resteront là où ils sont jusqu'à ce qu'un jour la fameuse place soit remise en état et repavée. Quand? Mystère.

L'architecte de ville est alors entré en scène afin d'expliquer le dossier. «Le réaménagement de la place du Petit-Saint-Jean fait partie d'une réflexion globale entre le Bourg, la Neuveville et l'Auge», relève-t-il. Et de préciser qu'un bureau a été mandaté afin d'élaborer un concept de revalorisation des zones concernées et cela à la suite du refus du Service des biens culturels d'entrer en matière.

Environ huit millions

Un plan directeur verra donc le jour, avec les procédures qui vont avec. Impossible donc, selon les édiles, de fournir un échéancier à l'assistance avide de dates. «On espère pouvoir lancer la procédure de consultation cet automne», glisse timidement le vice-syndic.

Question coûts, en revanche, c'est un peu plus clair. «Environ 8 millions de francs pour l'Auge et la Neuveville. Selon un devis estimatif cela représente 1,9 million pour la place du Petit-Saint-Jean», note Philippe Dreyer.

Avant de retrouver une nouvelle jeunesse, la place fera l'objet de divers travaux, mise en sens unique de l'avenue de la Gare oblige. Cette dernière, selon le vice-syndic, sera effective probablement dès le 12 juillet. On se souvient des mesures d'accompagnement qui en découlent, principalement en Vieille-Ville. Les travaux vont d'ailleurs bon train actuellement à la Neuveille avec la pose de gendarmes couchés, notamment.

En ce qui concerne la place de l'Auge dix-sept places de parc ainsi que du matériel urbain comme les bacs à fleurs seront supprimés. Ce point a d'ailleurs suscité l'incompréhension de certains habitants, mardi, peu enclins à voir disparaître leurs fleurs pour des raisons de sécurité et de convivialité.

Au menu également des mesures d'accompagnement au sens unique: la création d'une zone 20 km/h qui a également fait couler pas mal d'encre, étant donné le trafic de transit jugé important. Quant aux terrasses des cafés déjà existantes ainsi que l'arbre, ils resteront en place. «Ces travaux ont fait l'objet d'une mise à l'enquête en 2007», rappelle Jean Bourgknecht. Par conséquent, rien ne sera remanié sous peine de relancer une nouvelle procédure.

Ne reste plus qu'à passer à la vitesse supérieure. En effet, il est prévu d'inaugurer la place flanquée des modifications citées plus haut le 26 juin… I


La place du Petit-Saint-Jean devrait passer en zone 20 km/h ces prochains jours. Les bacs à fleurs et le mobilier urbain disparaîtront ainsi que 17 places de parc. Seul l'arbre ainsi que des bancs devraient demeurer au grand dam de certains habitants. ALAIN WICHT

UN NOUVEAU COMITÉ

L'Association des intérêts du quartier de l'Auge (AIA) respire. Après avoir frôlé la dissolution à la suite de la démission en bloc du comité en mars dernier, l'association a trouvé de nouvelles recrues. «Après l'assemblée de mars, des habitants se sont mobilisés et ont décidé de s'engager», explique Patricia Barilli, président de l'AIA, qui quittera le comité en octobre prochain lors de l'assemblée extraordinaire.

Durant cette séance, le comité composé de sept membres sera élu. «L'idéal serait de fonctionner à neuf mais nous pouvons compter sur le soutien et les coups de main des habitants pour diverses manifestations et activités. On est donc sur la bonne voie», ajoute Patricia Barilli. SSC

Juristisches Hickhack ist beendet

Gemeinderätin Marie-Thérèse Maradan, Anwalt Rainer Weibel und seine somalische Klientin fanden sich zu einer Schlichtungssitzung.

FREIBURG Am Anfang stand ein Streit zwischen einer Sozialhilfeempfängerin und Gemeinderätin Marie-Thérèse Maradan Ledergerber. Die Sozialhilfeempfängerin stammt aus Somalia und ist eine strenggläubige Muslimin. Ihr wurde das Sozialgeld gekürzt, weil sie an einer Integrationsmassnahme nicht teilgenommen hatte.

Strafklage gegen Maradan

Später eskalierte der Streit: Die Somalierin reichte eine Strafklage ein gegen Marie-Thérèse Maradan Ledergerber wegen Amtsmissbrauch, Religionsdiskriminierung im Sinne des Rassendiskriminierungsverbots, Amtsgeheimnisverletzung und übler Nachrede. Maradan reagierte mit einer Strafklage wegen übler Nachrede gegen die Somalierin – und auch gegen ihren Anwalt Rainer Weibel, der für die Grünen im Generalrat sitzt: Er hatte in einer Medienmitteilung die Klage publik gemacht. Maradan zeigte auch je eine Journalistin der Freiburger Nachrichten und der Liberté an, da diese Weibels Mitteilung veröffentlicht hatten.

Entschuldigungen

Am Mittwoch nun fanden sich alle Parteien zu einer Schlichtungssitzung vor dem Kantonsgericht ein – und wurden sich einig, wie Richter Pierre Corboz gestern mitteilte. Die Somalierin entschuldigt sich bei Maradan dafür, die Klage – die beim Gericht abgeblitzt war – eingereicht zu haben. Weibel entschuldigt sich für das Versenden der Mitteilung; er hält aber fest, dass er an die Richtigkeit der Klage glaube. Die beiden Journalistinnen gaben zu Protokoll, dass sie «verstehen, dass Marie-Thérèse Maradan sich durch die Veröffentlichung der Medienmitteilung verletzt gefühlt haben kann». *cn*

X – Eine Stadt sucht einen Künstler

Am diesjährigen **Bollwerkfestival** spekuliert das Publikum ausgiebig über die Identität des als «Anonymous» auftretenden Künstlers. Darüber hinaus fehlt aber die Auseinandersetzung mit aufgeworfenen Fragen.

FREDERIC AUDERSET

Die Jury des Belluard Bollwerk International (BBI) hat dieses Jahr einen Künstler eingeladen, dessen Identität sowohl dem Publikum als auch den Festival-Verantwortlichen völlig geheim bleiben soll. Der als «Anonymous» auftretende Künstler versprach in seinem Projektvorschlag ein Kunstwerk, das zu vielerlei Spekulation Anlass geben werde. Ausserdem wollte er auf die Hälfte seiner Künstlergage verzichten und als eine Art Kopfgeld demjenigen übergeben, der ihn vor Ende des Festivals enttarnen kann (siehe FN vom 10. Juni).

Schnitzeljagd und Chat

Das erste «Treffen» mit dem anonymen Künstler, oder zumindest mit seinem Werk, fand letzten Samstag in Form einer als wenig inspirierten Schnitzeljagd inszenierten Lösegeldübergabe statt. Festivaldirektorin Sally de Kunst sollte die eine Hälfte der Gage sowie ein Kilogramm Greyerzer Käse vor dem Café des Alten Bahnhofs übergeben, fand aber an besagter Stelle – zusammen mit einigen interessierten Festivalbesuchern – nur eine Botschaft mit einem weiteren Treffpunkt. Die Gruppe wurde daraufhin an verschiedene Orte in der Stadt geschickt, schliesslich entschied man sich aufgrund unklarer Instruktionen, die Gage vorläufig zurückzubehalten. Somit ist das BBI immer noch in Besitz des Geldes, verfügt kurioserweise aber über eine Quittung für dessen Auszahlung. Die Quittung wurde am Montag in einer mit Kartoffeln gefüllten und mit einer Kette verschlossenen Telefonzelle gefunden, ein Indiz dafür, dass nicht alles nach Plan gelaufen ist.

Als echte Panne bezeichnet Sally de Kunst ihren Video-Chat mit dem Künstler, der am Dienstagabend öffentlich auf einer Grossleinwand im Bollwerk übertragen wurde. Der Künstler versteckte dabei sein Gesicht hinter wechselnden Bärten und Masken. Wurde er nach den Gründen für seine Anonymität oder nach anderen inhaltlichen Aspekten seines Projekts befragt, bekam die Festivaldirektorin entweder unsinnige Antworten oder der Künstler hängte gleich auf.



«Anonymous» verteilte Hinweise in der ganzen Stadt. Die Quittung für seine Künstlergage fanden die Festivalverantwortlichen in dieser Telefonzelle beim Uni-Parkplatz. Bild zvg

Ein Erfolg?

Deswegen von einem gescheiterten Projekt zu sprechen, geht für Sally de Kunst ausdrücklich zu weit. Zwar sei man enttäuscht über die fehlende Bereitschaft von «Anonymous» zur Diskussion von interessanten Fragen, die das Projekt unweigerlich aufwirft, beispielsweise nach der Autorenschaft und zum Copyright im heutigen Kunstbetrieb. Andererseits gefällt es der Festivaldirektion aber sehr, welche Berühmtheit «Anonymous» erlangt habe. Vom Publikum bis zur Küchenequipe werde überall über seine wahre Identität gemutmasst, was auch eine schöne gemeinschaftsbildende Wirkung habe. Geschichten seien so geschaffen worden, und die Mythenbildung sei in diesem Sinne durchaus gelungen. Deswegen zweifle man auch nicht an der Wahl der Jury und würde das Projekt mit all den damit verbundenen Unsicherheiten auch rückblickend nochmals nach Freiburg einladen.

Selbstkritischer beurteilt jedoch «Anonymous» sein eigenes Schaffen. Er bezichtigt sich selber, zu viele Kompromisse mit der Festivalleitung eingegangen zu sein und einen inkonsequenten Weg eingeschlagen zu haben. Paradoxerweise sei aber der erwähnte Chat genau nach seiner Vorstellung verlaufen – die Nichtkommunikation und der daraus resultierende Stumpfsinn der Veranstaltung seien so beabsichtigt gewesen. Dennoch habe sich bereits eine Woche vor Beginn des Festivals ein Desaster abgezeichnet, und sollte «Anonymous» entlarvt werden, dann wäre das Projekt für ihn vollends gescheitert. Da ihm einige Personen schon dicht auf den Fersen seien, rechnet der unbekannte Künstler mit seiner Enttarnung noch vor Festivalende.

Programm

Am Abschlusstag läuft noch einiges

Das 27. Bollwerk-Festival geht heute Abend mit einem Konzert des New Yorker Stimmkünstlers Reggie Watts zu Ende. Vorher präsentieren Gilles Aubry und Stéphane Montavon ihr Hörstück aus Geräuschen aus der Stadt Freiburg. Zum letzten Mal ist die Performance «Déjà, mourir c'est pas facile …» zu sehen. Weiterhin zugänglich sind die Ausstellung von Scenocosme, die Mythendruckerei und die Lebendige Bibliothek. *cs*

www.belluard.ch

Maturanden des St. Michael sollen träumen und die Zukunft gestalten

310 Schülerinnen und Schüler haben in diesem Jahr das Kollegium St. Michael abgeschlossen. Staatsratspräsident Beat Vonlanthen lobte, vergass aber nicht zu mahnen.

PASCAL JÄGGI

GRANGES-PACCOT Klassentreffen im Forum Freiburg: Der heutige Rektor Markus Wider und Gastredner Beat Vonlanthen schlossen 1977 gemeinsam das Kollegium St. Michael ab. Gestern durften sie 310 von 325 Maturandinnen und Maturanden zum Abschluss gratulieren. 144 absolvierten die deutschsprachige Abteilung, 166 die französischsprachige.

Der Staatsratspräsident sorgte für Schmunzeln, als er zu Beginn seiner Rede das Lied «I have a dream» von Abba laufen liess. «Das hörten ihre Eltern damals eben», erklärte Vonlanthen. Doch als Motto sei der Titel aktuell. «Sie stehen jetzt am Ende eines Abschnitts. Leben Sie Ihre Träume», sagte Beat Vonlanthen. 1977 hätten zwei Schüler ebenfalls grosse Träume gehabt. «Einer hat ihn erfüllt und ist Rektor geworden, der andere bisher nur Politiker», meinte Vonlanthen selbstironisch. Am grossen Freudentag rief Vonlanthen der «zukünftigen Elite» auch zu, sich mit Krisen auseinanderzusetzen. «Jeder trägt eine Verantwortung, Katastrophen wie im Golf von Mexiko sind von Menschen geschaffen. Nur wenn wir verantwortungsbewusst handeln, können wir solche Exzesse stoppen», mahnte er.



Der grosse Moment. Bild Aldo Ellena

Rektor Markus Wider nahm die «Jugendproblematik zum Thema. «Viele sagen, die Jugend von heute ist vergnügungssüchtig und desinteressiert, aber wenn ich sie hier sitzen sehe, bin ich zuversichtlich», lobte er seine Schülerinnen und Schüler. Das Thema sei ja nichts Neues. Schon Romain Pittet (Rektor von 1939 bis1952) habe der Jugend keine Zukunft gegeben. «Sie sind frivol und schlecht erzogen», zitierte Wider seinen Vorgänger. So schlimm kann es also auch um die heutige Jugend nicht stehen, so sein Fazit.

Gambach feiert Frischdiplomierte

Mit einem Diplom in der Tasche sind 136 Schülerinnen und Schüler bereit für den nächsten Schritt auf ihrer Karriereleiter; mit ihnen verlässt auch der Rektor die Schule.

MYRIAM SCHULER

FREIBURG Ein ganz besonderer Moment in ihrem Werdegang erlebten die Schülerinnen und Schüler der Abschlussklassen des Kollegiums Gambach: Ihre Diplome wurden ihnen im Forum Freiburg feierlich überreicht. Am Freitagmorgen wurden 59 Handelsdiplome und 77 Maturitätszeugnisse vergeben. Viele Diplomierte erhielten zudem Preise für besondere Leistungen.

Rektor tritt ab

Nach einem musikalischen Auftakt chauffierte ein lustiges Trio Rektor Jean-Pierre Bugnon auf dem Gepäckträger eines Fahrrads in den Saal. Die drei im Stil der Stummfilme der Dreissigerjahre verkleideten Figuren führten mit Schirm, Charme und Melone humoristisch durch das Programm. Anschliessend hielt Bugnon seine letzte Rede als Rektor des Kollegiums Gambach, bevor er sich in den Ruhestand verabschiedet. Er blickte auf 20 Jahre Führungstätigkeit am Kollegium zurück und resümierte, dass diese Zeit sehr bewegt gewesen sei. So wurde die neue Matura eingeführt und der Bau des neuen Schulhauses hat begonnen, um nur zwei Beispiele für Veränderungen zu nennen. In das Bauprojekt hat Bugnon viele Jahre investiert. «Der Baubeginn ist einer der erfüllendsten Momente in meiner Laufbahn gewesen!», tat er kund und fügte an, die ersten Vorbereitungen seien schon vor über zehn Jahren getroffen worden. Das neue Schulhaus mit Leben zu füllen obliegt nun seinem Nachfolger Pierre Marti.

Zahlreiche Schülerinnen und Lehrkräfte hielten unter dem stimmigen Motto «Gambach – Schule in Bewegung» Abschiedsreden für Bugnon und zeigten so ihre Anerkennung für seine Verdienste. Neben Bugnon verabschiedeten sich auch mehrere Lehrkräfte vom Kollegium, um in den Ruhestand zu treten oder sich beruflich neu zu orientieren.

Das Ende einer Ära

Staatsrätin Isabelle Chassot wohnte der Zeremonie als Ehrengast bei. In ihrer Ansprache hob Chassot den Wert der Bildung hervor. Der Name «Maturität» sei nicht zufällig gewählt, die jungen Leute seien jetzt im wahrsten Sinne des Wortes reif für die Hochschule beziehungsweise für den Berufseinstieg. Schliesslich nahm Chassot in ihrer Rede Bezug auf die Ursulinenschwester Béatrice Meichtry, die ihre Lehrtätigkeit am Kollegium nach 37 Jahren aufgibt. Schwester Béatrice war die letzte Geistliche, die am Kollegium Gambach unterrichtete. «Ihr Weggang markiert das Ende einer Ära, die die Freiburger Schulen in ihrem humanistischen Geist geprägt hat», sagte Chassot.

Les écoutis le caire de Gilles Aubry et Stéphane Montavon

Les écoutis le caire de Gilles Aubry et Stéphane Montavon par Nicole Caligaris



La justesse de ce pari artistique est de combiner les trois dimensions fascinantes du Caire : le son, le temps, l'espace, dans une très intéressante proposition, sous élégant cartonnage, d'un poème poster de Stéphane Montavon et d'un CD de musique acousmatique de Gilles Aubry.

Avant toute chose, plaisir musical, une métropole s'écoute : elle se livre dans le son que la vie produit, qui a formé profondément l'enfance de ses habitants, qui les tient ensemble, qui les lui attache, qui rend étranger l'étranger. Le son du Caire dit la puissance de cette ville, un son flux, épais, continu, variant de hauteur selon les heures, pas de rythme, charriant des éclats, des pointes, des crêtes à l'intérieur de sa pâte constante.
Les Écoutis Le Caire sont le produit de deux écoutes, celle de Stéphane Montavon, auteur d'un poème qui se présente comme une constellation de paroles autour de lieux phares de la ville, le vieux marché Bab el Louk, le Mogamma, bâtiment administratif qui fait repère pour les touristes et les taxis, etc. ; et celle de Gilles Aubry, compositeur de deux pièces de musique acousmatique, à partir de sons concrets enregistrés dans la ville.
La particularité de la musique acousmatique, musique produite sur ordinateur, donnée en concert par des haut-parleurs, non pas par des interprètes, est de mettre en relation l'auditeur avec le son lui-même, le son comme une matière comportant sa propre consistance, ses accidents, ses volumes, ses valeurs, ses formes, sa sculpture, son espace, son paysage, et c'est une très belle façon de goûter Le Caire, que cette double composition qui installe d'abord un souffle, peu à peu respiration, c'est-à-dire rythme, durées qui se succèdent sans rupture, par de subtils éveils de hauteurs, par des réverbérations qui lui donnent une profondeur de champ, qui introduisent la perspective, autrement dit l'espace, dans le son, puis par l'arrivée de voix, à l'intérieur de ce souffle continu qui varie, dont on écoute différemment les cycles, qui se déploie puis diminue, se défait de ses éléments, jusqu'à un moment de rupture qui marque la limite entre le corps du morceau et la fin qui dépose le son peu à peu, calme, corbeaux, voilà.
Et dans cette continuité, le temps du Caire, mélopée de la ville, flux, lié, indivis, sans tranches horaires. C'est Le Caire, oui, c'est le Caire, cette musique, le son des balais, le son des chantiers, les sons de l'artisanat qui se travaille dans la rue, les klaxons, bien sûr, identité du Caire, mais travaillés avec discrétion, en décalage du cliché, c'est Le Caire mais cette reconnaissance n'est que le bonus d'une musique, riche et forte, qui s'écoute pour elle-même et à laquelle, en contrepoint, le texte spatialisé apporte une construction par ruptures. Fait d'éclats, d'énonciations multiples, d'énoncés tronqués, disparates, le texte dit la pénétration du singulier par le commun, la fragmentation de la continuité, de la pensée, de la parole, de l'existence, dans cette ville qui la rend impossible et malgré l'impossible, malgré l'entrave, d'une vitalité passionnante, ce que le texte dit, dans le chahut des paroles qu'il fait surgir du blanc qui les coupe.

Le commentaire de sitaudis.fr

audio, Gilles Aubry
text, Stéphane Montavon
field recording series by Gruenrekorder, Germany 2010
sans prix indiqué
commande sur Gruenrekorder

Les écoutis le caire de Gilles Aubry et Stéphane Montavon par Nicole Caligaris



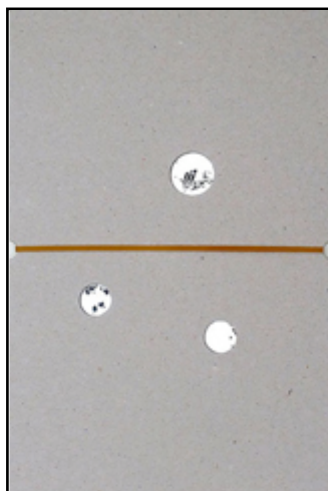
Gilles Aubry provides claustrophobic urban field recordings brought back from certain enclosed spaces, showcasing them on *Les Écoutis Le Caire* (GRUENREKORDER GRUEN 061) over two lengthy suites of edited material. Amongst these intensive and crowded rumblings, the sense of despair is only barely kept at arm's length, and even hardened city dwellers such as myself blanch at the harsh realities with which this ~~French~~ Swiss audio composer confronts us. A counterpoint of sorts is provided by the words of **Stéphane Montavon**, printed in harsh red and black typography on a paper which had been folded up and inserted into the release as a 'word map'. How Situationist! Although it's not explicitly mentioned in the press notes, I expect this entire package, with its blind-letterpress card cover and circular holes cut in the back for purposes of revealing key words in the word-map, is intended to be used on your next psychogeographical stroll (or dérive) around the city.

Articles
Ten Questions Eric Quach
Ten Questions :papercutz

Albums
17 Pygmies
Alex B
Alva Noto
Antonymes
Aubry & Montavon
Bonobo
B-Sanders
Martin Buttrich
Ken Camden
Mlle Caro & Garcia
cecilia::eyes
Mathias Delplanque
DMT
d_rradio & Lianne Hall
Drape
Elektro Guzzi
Roman Flügel
Pierre Gerard / Shinkei
Ghost of 29 Megacycles
Tord Gustavsen
Ian Hawgood
Hrdvsion
Ikonika
Indignant Senility
Kingbastard
Loveliescrushing
Lunar Miasma
peterMann
MONO
Ontayso
:papercutz
Pausal
Pjusk
Jonas Reinhardt
Pascal Savy
Thorsten Scheerer
Scuba
Semuin
Sonmi451
Stray Ghost
Nicholas Szczepanik
Thisquietarmy
The Timewriter
Vex'd
Christian Wallumrød

Compilations / Mixes
Duskscape Not Seen

EPs



Gilles Aubry & Stéphane Montavon: *les écoutis le caire*
Gruenrekorder

les écoutis le caire, the latest release in Gruenrekorder's always captivating Field Re is a dual project involving a sound composition (premiered on Deutschland Radio in Aubry, a Swiss sound artist currently residing in Berlin, and a poetic text in French b Switzerland-based Stéphane Montavon. The CD, which arrives housed within a large cardboard case with die-cut circles punched out of its cover and blind embossed ty backside, features two long-form settings (a half-hour and twenty-four minutes, res opening piece is a half-hour sound portrait of a busy city where public transit syste car horns jostle for position and crowd into a mix that draws from recordings collec bathroom, market hall, basilica, courtyard, and parking house. The source materials identifiable character as they blur into a huge, rumbling mass of relentless, hyper-in often sounds like what one would expect to hear were a microphone placed at the busiest intersection at rush hour and the results amplified to their fullest. Halfway t transit-related intensity retreats slightly to allow voices to emerge more clearly—nc any lessening of intensity in general terms as surrounding the voices are hydraulic e kind one might associate with steam machinery. Aubry gradually brings the intensit the piece enters its final minutes and as he does so the individual sounds come into even if only briefly. Track two unspools in a percussive rumble, rather reminiscent o rattle of an old car engine. Speaking voices and waves of abstract sound keep up a unwavering churn throughout the piece until it too grinds to an abrupt halt. Montav contribution to the project is in the form of a large fold-out poster or word-map wh is laid out in a spacious, rhythmical manner that reads like a visual counterpart to th Images and sounds weave through the text to form a word-tapestry that compleme material—an alternate way, then, to 'listen' to the city.

May 2010

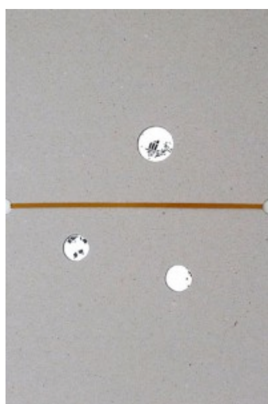
Frans de Waard | VITAL WEEKLY

In a very nice cardboard sleeve we find a CD (by Gilles Aubry) and a large poster with a text in French by Stephane Montavon. I am sure lots of people speak or read French, but there are more who don't. So it eludes me why this is part of it. No doubt there is a relation to the two pieces on the CD, which were recorded during a six week stay in the CD. Aubry taped the busy city from within rooms with 'resonant properties': a bathroom, a market hall, a basilica, a courtyard, a refrigerator and a parking house. You hear the city, but its always a bit remote, a bit far away, a bit blurred. Its not a strict fifty minute recording here, but Aubry has made a collage out of these recordings, superimposing them (which means he layered a few), in order to further blurr the effect. The humming of machines, walking and talking of people, cars passing far and above. Like a beautiful day – like today actually – when the window is open and sounds from outside leap into your environment. I have not been to Cairo, but I can vividly imagine it would sound like this. I am not sure if two is more than one here: both pieces seem to have a similar approach, which makes perhaps the second one a bit superfluous. Not always more equals better, and in the limitation one can show beauty too. But through a pretty good release, musicwise. I can judge about the text, but a translation would be welcome, I guess.

link

Wednesday 12th May

12 May 2010 No Comment



Now here is an interesting, and in no small amount embarrassing little situation. A couple of weeks back a CD arrived here that I have played a few times over the last couple of days and quite enjoyed. Nothing unusual there. The problem was, as I initially wrote this post, I had no idea what it is called, or what label it is on… The thing is, it is a disc that has no type on the actual face of the CD, and comes wrapped up in a very elegant oversized heavy grey die cut card sleeve held together with a rubber band enclosing only a very large poster sized sheet of text written in French but not containing any details about the music. Until I had played the disc a few times I had not noticed that there is indeed identifying text on the card sleeve, but it is not printed, rather embossed (or what ever the opposite of embossing is?) into the rear of the sleeve, so it took some noticing. Most embarrassing of all was once I read the text I realised that I had actually bought this CD online, having been attracted by the sleeve design as well as the potential of the music. I had just forgotten doing so… the CD in question then is a collaboration between Gilles Aubry, who provides the music here, and Stephane Montavon who wrote the text printed on the accompanying poster. The CD was released recently as part of a field recordings series on the German Gruenrekorder label. More photos of the project can be seen here.

Interestingly then, I listened to this CD two and a half times before I spotted the text. On those occasions the music really did get a "blind" listen, and for what it's worth no I couldn't guess whose album it was, perhaps partly because I have only heard one album by Gilles Aubry before, and partly because the type of music involved here, layered, edited and collaged field recordings sits in an area inhabited by quite a few musicians making very similar music right now. The sounds heard here then were all recorded during a six week residency in Cairo in early 2007. These were then taken by Aubry and combined and layered into the two pieces here, the first lasting twenty-nine minutes, the second six minutes fewer. Montavon's words, which are described at the website as "poetic text" were apparently inspired by the same residency. Apart from looking quite impressive on the very large piece of paper I can only half translate Montavon's words, which seem to describe his feelings and memories of various places in Cairo in broken up, brief sentences. A bit much to get Jacques to translate the whole thing here, but he can do the album title at least, Its called *Les écoutis le caire*. (The Cairo Listeners maybe??)

For the most part, Aubry's music has a very claustrophobic, almost oppressive feel to it. In the notes at the website it is mentioned that recordings of enclosed spaces were mostly used, not necessarily all indoors, but tight often highly populated areas such as market spaces and busy courtyards. He also mixes in closely recorded home appliances, a fridge appearing in a few places amongst other hums, rattles and and buzzes. So quite a bit of the time its probably easy to be able to tell what this music sounds like. Interestingly (and you will have to just believe me here as I can't prove otherwise) I noted an North African feel to the sounds before I knew what it was I was listening to here. Perhaps the odd voice gave things away, or the gaggle of massed voices we often hear, usually in the distance, I was reminded on Dan Warburton's album of Moroccan field recordings he released some time last year. In places the treatment of the sounds works very well. In the first half of the album a long passage of layered traffic sounds, honked car horns and revving engines all layered and maybe looped over each other into one seething mass of tension is very nice, and elsewhere the use of superimposed sympathetic layers gives a physical depth to the music that is a lot of fun to listen vertically down into, picking apart the various different sounds. On the other hand, in places the use of looping can be far too obvious and somewhat annoying. A continually looped distant voice calling something unintelligible on the second part of the recording just doesn't work at all, and spoils the bulk of this second. The use of this sample like this brings rhythmic sensibilities into the music that do little for me.

Elsewhere though there are some very nice moments. At the end of the first part there is a lovely, extremely subtle section where the heavy layers of sound are peel back and a young voice is heard, strangely altered in tone as if it were recorded over a telephone line, but with a particular charge to it when it appears from underneath the more dense sections of the music. The second part ends with a similarly well considered ending, again the more tightly packed sounds cut away to leave a hissing, rushing sound that alters in texture, undercut by a loose recording of a crow calling out. The ending of these pieces seems important to Aubry.

Overall this is a pretty good example of this kind of work, which in itself is in danger of becoming a little too overpopulated right now, as I seem to come across an album that works in a similar way to *Les écoutis le caire* just about every couple of weeks. In spots the use of

loops feels a little unnecessary and I think I would probably have preferred a few simple field recordings from Cairo layered in a less complicated manner, but the intricacies of the construction reveals a degree of care and consideration here that is not always present in this kind of music. Also the mixture of sounds is usually well chosen, nice combinations of different elements that at first sound part of one another until close listening reveals more. Perhaps not the most original album in the world then, and I don't doubt that I'll write about a few more CDs in a very similar vein before the end of the year (If I was more cynical I could be tempted to tick Cairo off of an imaginary list!) but it is well put together with some very pleasing moments and will certainly appeal to fans of this end of the musical spectrum. The sleeve design, and accompanying poster will appeal to fans of interesting sleeve art. It made me go and buy it anyway.

Click this link to share this post on Facebook, if you are that way inclined.

Respond:

You must be logged in to post a comment.

Recent Comments

- jerman on Sunday 31st October
- jerman on Thursday 28th October
- Richard Pinnell on Thursday 28th October
- jerman on Thursday 28th October
- Richard Pinnell on Monday 25th October
- jerman on Sunday 24th October
- jerman on Monday 25th October
- jerman on Tuesday 27th October
- Richard Pinnell on Monday 25th October
- jerman on Monday 25th October

Archives

Select Month

Meta

- Register
- Log in
- Entries RSS
- Comments RSS
- WordPress.org

Visitor Count

164,211

Powered by WordPress | Site design by Olaf Oxleay





:al . field recordings

& Stéphane Montavon - Les Écoutis Le Caire

CD - Gruenrekorder

A simple white sheet, 51 by 84 centimeters, with the poetry of Stéphane Montavon spread over it. The CD is basically environmental field recordings, made by Gilles Aubry in Cairo, Egypt, in a bathroom, in a covered market, in a basilica and in a courtyard. Finally, other "audio catches" that can be traced to a refrigerator and a parking house, all gathered in a large box made of rough thick cardboard, held together by a coarse rubber band. The titles, the authors' names and the other information are just engraved, without any ink. Why such meticulous care? Why are such seemingly random and inessential elements combined into a single project? Shaky sound sources, confused mumbles, fragmented juxtapositions, all contribute to the challenge, to the ambiguity of the data, in a multi-faceted and fascinating editing process. The indeterminate prompts us to pay more attention, the mediation between what is unusual and ; - ultimately - the creative development of new ideas and plots.

Jun 28/2010

k | + twitter | TrackBacks (0)

ible City | Main | Ido Govrin - Moraine »

. ENGLISH . ITALIANO

. CONTACT FORM

. FEED RSS NEWS

. FIND in neural.it with Google

Find

. PRINTED MAGAZINE



Subscribe 1 year / 3 issues + extra: only 30.90 Euro (EU)

Current Issue | Back Issues | Stores

. DEL.ICIO.US

del.icio.us/neural

LiveLeak.com - Never trust LIVE video feeds again / augmentedreality video visual
LiveLeak.com - Never trust LIVE video feeds again

Minus 60° - Surround Sound Installation With Synchronized Fluorescent Tubes on Vimeo / art sound
Minus 60° - Surround Sound Installation With Synchronized Fluorescent Tubes

YouTube - Chaplins Time Traveler / mobile preservation
cell phones in 1928?

install sweatsonics on iPhone « swimming bird / art music sound mobile
The sweatsonics probe sonifies the accelerometers on an Apple iTouch or iPhone

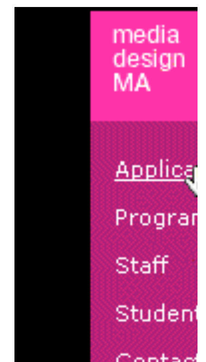
SALA DE MAQUINAS @ FESTIVAL VISUAL BRASIL on Vimeo / art media
“Sala de Máquinas” (Engine Room) is an audiovisual interactive installation

Programme | Piemonte Share / art festival media
Share festival 2010

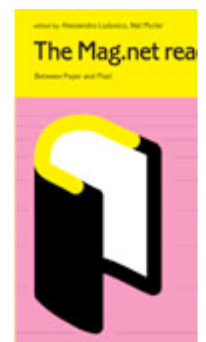
Chevron - We Agree / media hacktivism net politics

. SPONSOR





. RANDOM FROM



edited by: Alessan
Muller

Open Mute

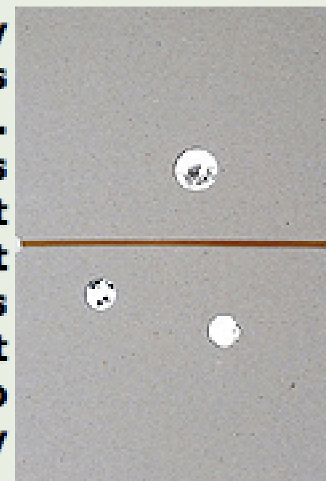
ISBN 9780955479
Mag.net reader 2, I
Pixel

. LEGAL

Neural, supplemen
Alternativa, registe
Court 276/83



Gilles Aubry
LES ECOUTIS LE CAIRE
Gruenrekorder



"The place is just crazy!" said a friend of mine about a recent visit to Cairo. "It took me thirty minutes to cross the bloody street!" Well, it wasn't just any street as it turned out, but Ramses Square, through which 35,000 pedestrians and a quarter of a million vehicles pass every hour. If you're interested, there are plenty more alarming statistics to be found online about Africa's largest (population 15 million) city, where noise levels downtown frequently hit 90dB at 7.30am – a 1994 local law stipulating that they shouldn't exceed 52dB during daytime and 37 at night has been blithely ignored – but Berlin-based Swiss sound artist Gilles Aubry's claustrophobic montage of field recordings gives you a pretty clear idea of what the place must be like. Actually, "clear" is the wrong word there – this is the closest thing I can imagine to musical equivalent of smog. Instead of trying to cross the street himself, mic in hand, Aubry recorded its distant angry blur inside spaces with their own specific resonant frequencies, sometimes large (a courtyard, a church, a marketplace, a carpark..) sometimes small (a bathroom, a refrigerator). It's a process Aubry describes as "indirect listening", layering his recordings on top of each other – you can hear the different "voices" entering one by one at the beginning of the disc – to create 54 minutes of dense micropolyphony. Fans of field recording might bemoan the lack of signposts in this urban jungle – where are those muezzins and their calls to prayer, where are those bustling native markets? Answer: they're in there but you have to struggle to find them, in the same way that you have to struggle to work out the name of the album, embossed on the back of the thick grey cardboard sleeve, a red elastic band enclosing a carefully-folded poster containing a "word map" by Swiss poet Stéphane Montavon, which itself may or may not help you find your way around this place – assuming, that is, you can understand French.–*DW*

Jonathan Coleclough & Colin Potter

SUMMER 2010

Reviews by Clifford Allen , Jason Bivins, Nate Dorward, John Eyles, Jesse Goin, Stephen Griffith, Natasha Pickowicz, Massimo Ricci, Michael Rosenstein, Dan Warburton:



Editorial
IN CONCERT: Freedom Of The City 2010
On DVD: 135 Grand Street New York 1979 / Les Grandes Répétitions / Xenakis Charisma X
On Drip Audio: Inhabitants / Tommy Babin's Benzene / NoMoreShapes Nate Wooley
VINYL SOLUTION: The Ames Room / Rhodri Davies & Louisa Hendrikien Martin / Raymond Dijkstra / iibiis rooge / David Maranha / Messages / Paul Metzger & Milo Fine / Oval / Douglas Quin / Bruce Russell / Xela
JAZZ & IMPROV: Air / Martine Altenburger & John Russell / AMM / Pascal Battus & Christine Sehnaoui / The BSC / Trio BraamDeJoodeVatcher / Anthony Braxton / John Butcher & Rhodri Davies / Günter Christmann, Mats Gustafsson & Paul Lovens / Sabine Ercklentz & Andrea Neumann / Frank Gratkowski, Simon Nabatov & Marcus Schmickler / The Ideal Bread
William Hooker / Kim Johannesen & Svein Magnus Furu / Kidd Jordan & Joel Futterman / Richard Kamerman / Annette Krebs & Taku Unami / Kuchen, Rowe & Wright / Steve Lacy / Lawnmower / Lewis, Downing & Martin / Dom Minasi & Blaise Siwula / Ulrich Mitzlaff & Miguel Mira / Agnès Palier & Olivier Toulemonde /
Evan Parker / ROVA & Nels Cline Singers / Skif++ / Aki Takase / Rafael Toral / Usurper & Sticky Foster / Free Classical Guitars / Havard Volden & Toshimaru Nakamura / Isa Wiss & Marc Unternährer
ELECTRONICA: @c / Luigi Archetti / Asher / FOURM / Gilles Aubry / Eric La Casa / Jonathan Coleclough / Emeralds / Roel Meelkop / Lee Patterson / Le Révélateur
Last issue

Editorial

Thanks again go out this issue to our man in London, John Eyles, who, in addition to taking his horn along to tackle the notational complexities of Christian Wolff's *Burdocks*, also managed to snag a transcript of the round table discussion between Wolff, broadcaster Robert Worby, composer Howard Skempton and pianist John Tilbury (watch out for an extended interview with John in a forthcoming issue..). Also in London, just a few weeks before the Wolff event, was our roving improv connoisseur Michael Rosenstein, whose extended report on this year's Freedom Of The City is this issue's lead article. And there's the usual pile of reviews for you to enjoy (I hope) while your French neighbours hurl fireworks at you in a drunken Bastille Day orgy (I hope not).

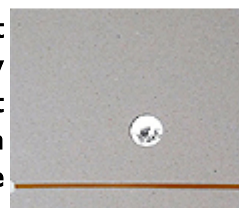
Meanwhile, I received this email from American improviser Michael Johnsen: "I thought our new archiving project for UBUWEB might interest you and/or your readers. Appended below is our formal call for submissions. Please feel free to pass it along to anyone you think might it might interest, and to contact me with any questions.
We're in the process of co-curating a new subsection of the ubu.com archive devoted to historical and rare/unnoticed materials concerning the technical development of experimental / electronic approaches to sound. It seems like there's a real need for this kind of archive and we're wondering if you've got

Archetti's attention to detail reminds me of Alan Splet and David Lynch's sound design on *Eraserhead*: stare at the radiator long enough and this is what the world might begin to sound like. Masterpiece? Too early to say, but one of the most compelling and accomplished releases of recent times to come my way, and another fine addition to Fabio Carboni's splendid Die Schachtel catalogue.–*DW*

Asher
SELECTED PASSAGES
FOURM
set.grey
NVO

In case you're confused and can't figure out from the above who the artist is and what the name of the work is, allow me to clarify. Asher is Somerville MA-based sound artist Asher Thal-Nir, and *Selected Passages* is the name of the five-movement piece he's contributed to this split disc on Heribert Friedl's Non Visual Objects label. Meanwhile FOURM (I don't know if that's supposed to be pronounced "4M" or what, but – unfortunately maybe – I associate it with the French cheese fourme d'Ambert) is one of several *noms de plume* for UK-based Barry G. Nichols (others include LEVEL, Si_COMM, ECM:323) and *set.grey* is the name of his piece. Right, now we've cleared that up, on to the music. Or maybe not – it seems I'm doomed to failure every time I play *Selected Passages* – try as I might I can't find a quiet enough environment to concentrate on its veiled hissy fragments of piano. For my third unsuccessful attempt I got up at 5am and clamped the headphones on in dawn's early light, only to discover that someone in an apartment nearby had left the window open and the radio on and was playing, of all things, a Mozart piano concerto (not sure if it wasn't the same one Robert Bresson swiped a bit from just before the end of *Le diable, probablement*, but I didn't feel like waking up the other neighbours by shouting across the courtyard for further information), the sound of which, along with the clank and tinkle of teaspoon on saucer and in cup, was far more more aurally compelling than the CD I was listening to. I've enjoyed many Asher releases over recent years, notably his outings with Jason Kahn, but find little to latch on to in the subaquatic Satie-esque doodles of *Selected Passages*. Same story with Nichols' piece – though the technical side of it is beautifully handled (bernhard günter and Keith Berry both come to mind), the actual musical substance is slight. Quiet is not a synonym for deep – sometimes less is more, but more often than not it's just, well, less.–*DW*

Gilles Aubry
LES ECOUTIS LE CAIRE
Gruenrekorder



"The place is just crazy!" said a friend of mine about a recent visit to Cairo. "It took me thirty minutes to cross the bloody street!" Well, it wasn't just any street as it turned out, but Ramses Square, through which 35,000 pedestrians and a quarter of a million vehicles pass every hour. If you're

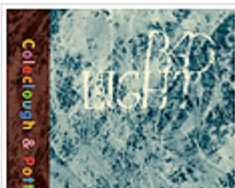


interested, there are plenty more alarming statistics to be found online about Africa's largest (population 15 million) city, where noise levels downtown frequently hit 90dB at 7.30am – a 1994 local law stipulating that they shouldn't exceed 52dB during daytime and 37 at night has been blithely ignored – but Berlin-based Swiss sound artist Gilles Aubry's claustrophobic montage of field recordings gives you a pretty clear idea of what the place must be like. Actually, "clear" is the wrong word there – this is the closest thing I can imagine to musical equivalent of smog. Instead of trying to cross the street himself, mic in hand, Aubry recorded its distant angry blur inside spaces with their own specific resonant frequencies, sometimes large (a courtyard, a church, a marketplace, a carpark..) sometimes small (a bathroom, a refrigerator). It's a process Aubry describes as "indirect listening", layering his recordings on top of each other – you can hear the different "voices" entering one by one at the beginning of the disc – to create 54 minutes of dense micropolyphony. Fans of field recording might bemoan the lack of signposts in this urban jungle – where are those muezzins and their calls to prayer, where are those bustling native markets? Answer: they're in there but you have to struggle to find them, in the same way that you have to struggle to work out the name of the album, embossed on the back of the thick grey cardboard sleeve, a red elastic band enclosing a carefully-folded poster containing a "word map" by Swiss poet Stéphane Montavon, which itself may or may not help you find your way around this place – assuming, that is, you can understand French.–*DW*

Jonathan Coleclough & Colin Potter
BAD LIGHT
October Editions

Jonathan Coleclough & Andrew Liles
BURN
October EditionsMonos & Jonathan Coleclough
SLOWLY SINKING
October EditionsJonathan Coleclough
FLUTTER
October Editions

Lord Drone is unmerciful, showing those deluded button-pushers hiding behind their towers of Lexicons that amassing stretched lows, booming echoes and scraped metal is not enough. For many years now Jonathan Coleclough has been quietly working on a unique sound world, usually originating from on-site installations or simple compositional illuminations born from everyday objects, his output set apart by a gravity that is inversely proportional to an appreciable dearth of releases, placing him in the restricted pantheon of genuine dronemeisters whose statements cause vital repercussions. As to provide a measure of relief to those who missed some of those ultra-limited recent outings, Coleclough started October Editions to better document at least a part of his activity which, for good measure, includes other renowned luminaries in the field.



***Bad Light* consists of three tracks by Coleclough and Colin Potter dating from between 2002 and 2008. Featuring various types of raw materials (the first movement begins with gradually detuned steel strings), the adjective that springs to mind to describe it is "imposing", particularly when besieged**



LOVE ON THE BITS

Texte : Fabrice Vanoverberg

Riche en sorties foisonnantes de libertés sonores en tous styles, la pause estivale nous a donné une très belle matière à vivre pour ce numéro de rentrée (et oui, déjà).

Echos lointains de gares ou d'aéroports, bruissements vivaces d'une mégalopole inarrêtable, drones oscillant entre le grave et l'aigu ou déluges bruitistes de percussions orageuses, l'ambiance est plus que jamais à la diversité et à la belle ouvrage. Revue des troupes en quatre épisodes.

MATHIAS DELPLANQUE / GILLES AUBRY / THOMAS ANKERSMIT / Z'EV

Epopées translucides



Ami lecteur, toi qui apprends par cœur les articles de RifRaf, tu n'as pas oublié qu'en juin dernier, nous nous étions enthousiasmés pour *'Circonstances / Variations 1-4'* – les très belles relectures dub que Mathias Delplanque avait signée d'un de ses titres lorsqu'il se cache sous le pseudo de Lena. Allons droit au but, le musicien français est tout autant formidable quand il signe ses œuvres sous son propre blaze, dans un genre tout différent (pour faire simple, la musique concrète ambient).

Composé à partir de field recordings captés dans des gares, des ports, des parkings ou des aérodromes – en gros, tout ce qui a trait au transport, *'Passeports'* sublime le quotidien par des appoints électroniques d'une sensationnelle beauté – on songe à Phill Niblock ou Christian Fennesz. Sous la plume légère de Delplanque, la sirène d'une locomotive rend soixante ans plus tard un écho à l'œuvre de Pierre Schaeffer – elle tient davantage de l'extension talentueuse qu'à la simple génuflexion mortifère. Au bout des cinquante minutes, on n'a qu'une envie : boucler les valises et se replonger dans les atmosphères d'un disque admirable, muni au check-in de tous ses *'Passeports'*.

Un disque : Mathias Delplanque – *'Passeports'* (Crónica)



Tout aussi pertinent, le sculpteur sonore suisse Gilles Aubry travaille la perception sonore à l'intérieur des bâtiments, à l'instar de son remarquable disque *'s6t8r'* – traversé des bruits venteux parcourant un bâtiment désaffecté de Berlin (sa ville de résidence). Evadé au Caire entre février et mars 2007 en compagnie du Bâlois Stéphane Montavon, le producteur helvétique explore l'autre versant de sa veine, captant de l'intérieur le brouhaha incessant de la capitale égyptienne. Percevant au travers des murs le murmure ininterrompu du trafic, ponctué de klaxons et bruits divers (chantiers…), Aubry multiplie les points de vue, passant d'une basilique à un parking en passant par un… réfrigérateur. Etonnamment multiple et paradoxalement univoque, la captation révèle le bouillonnement invraisemblable de la métropole sur le Nil, le long de deux séquences de respectivement vingt-neuf et vingt-trois passionnantes minutes durant. En contrepoint de l'acte sonore, la poésie robotique de Stéphane Montavon met des mots concrets sur l'abstraction musicale ambient – tel un complément d'enquête démantibulé et dont il faudra retracer le chemin dans les multiples recoins de la mégalopole arabe.

Un disque : Gilles Aubry & Stéphane Montavon – *'Les Ecoutis Le Caire'* (Gruenrekorder)



© S.Jecmenica

C'en est presque devenu une habitude, chaque mois nous voit chroniquer en cette page la sortie Touch du moment – que voulez-vous, il est de ces habitudes qu'on aime garder. Performance live de l'installateur sonore néerlandais Thomas Ankersmit, l'unique séquence de l'album (38 min.) recourt à un saxophone préenregistré traité au synthétiseur modulaire analogique et à l'ordinateur. Reposant sur un bourdonnement intense qui se transforme très rapidement en un drone obsédant – imaginez un essaim qui vire dans les parties basses d'un orgue, *'Live in Utrecht'* offre en contrepoint des sonorités échappées du saxo – à l'image d'un clair-obscur où l'aigu le dispute au grave. Malgré son apparente continuité en un seul tenant, la captation prend heureusement des chemins différents. Passé le cap des six minutes, un sifflement échappé dans le haut du spectre sous-tend à son tour le fil de l'histoire – abstraite, étrange et indicible. En soi, l'expérience se nourrit de ses propres contrastes, malsains et impitoyables.

Un disque : Thomas Ankersmit – *'Live in Utrecht'* (Touch)



L'ultime étape de notre parcours mensuel nous emmène, elle aussi, sur les traces d'un label connu en ces lieux – la maison bruxelloise Sub Rosa de Guy-Marc Hinant. Fondamentalement différent sur la forme (un vinyle blanc transparent) du quadruple CD *'An Anthology of Chinese Experimental Music'* défendu avec enthousiasme voici un an, *'As/If/(When)'* se démarque également des musiques habituellement présentées dans Love On The Bits par l'absence totale d'électronique. Œuvre du pionnier de la scène industrielle Z'EV (alias Stefan Joel Weisser), le disque absorbe au gré du parcours de son auteur ses influences disparates. Entre mysticisme hébraïque (la kabbale) et déclinaison sans concession d'Einstürzende Neubauten qui auraient quitté Kreuzberg pour s'installer dans le Larzac auprès de Nestor Figueras, David Toop et Paul Burwell, l'opus paie également son tribut à l'Indonésie – à l'instar des travaux de Francisco López et Twinkle^3 sortis sur l'imprint belge ini.itu. Orageux dans son bruitisme organique, vociférant de percussions l'enregistrement rend une énorme justice à l'idiosyncrasie de son auteur, ici captée sur le vif en Californie à la fin des seventies. Nous conseillons l'expérience sans la moindre réserve et les cris d'enthousiasme du public le confirment.

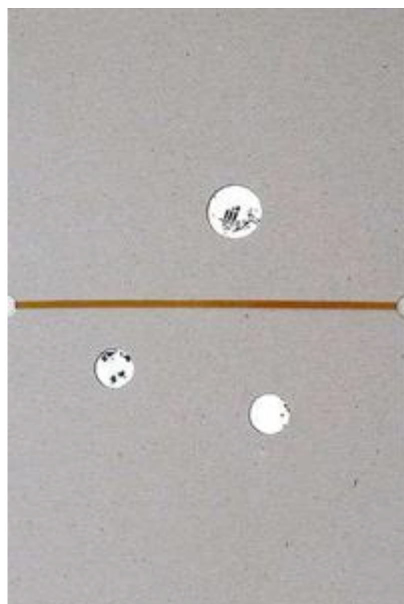
Un LP : Z'EV – *'As/If/(When)'* (Sub Rosa)



RifRaf (French) I BE I 09/10 I 20.000

Article Details

Gilles Aubry & Stéphane Montavon - Les Écoutis Le Caire



Website
Music
Gruenrekorder
Buy

Score: 8/10

Anyone who's lived in Cairo can tell you this: between 5 a.m. and 7 a.m., it is the most beau world. Driving through the rarely empty streets or a walking along the Nile without being b car exhausts and inhumane noises is an experience that is highly recommended by all Cairenes. But then again, that is not what the Cairo people endure on a day to day basis, an not the Cairo that **Gilles Aubry** has caught on tape on this album.

Les Écoutis Le Caire (roughly translated as *The Listeners of Cairo* or *Cairo's Listeners*) is two r long pieces of layered field recordings made in 2007 by Aubry when he resided in Cairo, acco poetry of **Stéphane Montavon***. I've lived in Cairo all my life, and initially thought that capture the city's essence on tape would be destined to fail. Not to underestimate Aubry's a amount of entangled sounds, noises of all forms coming from all surroundings, and sheer ca whole place is just too much to portray in an hour-long recording, not to mention mak meaningful out of it. Surprisingly enough, these artists were able to make it happen with music and accompanying text. They have been able to achieve an extremely difficult feat a city in a manner that hasn't been done before.

The key to this work's success is the amazing job that was done in cutting, pasting and placing the recordings. An additional embellish the form of a wind tunnel effect drone that runs throughout the length of the album (and which was actually recorded inside a ventilatio as a muffler, a nod to the overpopulated metropolis, a gate which allows each sound to pass at exactly the right time. This enhances distances, of locations, of some things coming closer while others disappear in the distance. This drone is Aubry's mind in action, our in he thought about the album, or his technique of "indirect listening". It's very hard to tell what is happening at each exact moment but t a feeling of standing and drinking in the surroundings.

Aubry's decision to take samples mainly from Cairo's downtown area (confirmed by the names of the streets in the attached text) is wort as downtown Cairo is an area of stark contrast and rich history. The old campus of the American University, home to the richer Egyptian next to a rundown, covered souk, and is one of his sound locations. Honorable testaments to Greek, French, and Italian architecture repulsive post-revolution slabs of cement. But most importantly, with the area being at the heart of the city: traffic! Lots of it. Immense n in tiny streets that, in turn, lead to a huge number of angry commuters, and an onslaught of cussing and yelling. These elements al gather diverse and accurate recordings, providing Montavon with the inspiration to write his eerily strange but beautiful guide.

It is actually a bit scary how accurate the experience of listening to this album is when compared to the real thing. I have listened to it driving, and while standing on my balcony, as forms of experimentation, and every time, after the album has been playing for a bit, the s perfectly with the streets and noises.

Les Écoutis Le Caire is a testament to the power of music and words to capture real life perfectly without a single photo or form of visual have provided a taste of Cairo's unique spirit and a truly engaging work of art. I would recommend this to anyone who's never been t means of insight; and to those who've lived their entire lives here, to give them something to remember and appreciate it by. One qu how come none of the Egyptian musicians ever thought of doing that? Oh yeah, they were busy covering **Pearl Jam**.

-Mohammed Ashraf

*Another very good accompaniment to the album are the poems by Egyptian poet Hoda Hussein which describe the journey. You can find those here.

FIELD RECORDINGS

GILLES AUBRY & STEPHANE MONTAVON Les Écoutis Le Caire • CD Gruenrekorder

Lavoro combinato di testo (il poema di Montavon che riproduce con le parole un ideale percorso urbano costituito di esperienze sensoriali e visioni magiche) e suono (la composizione di Aubry che utilizza il traffico caotico del Cairo come materia prima), contenuto in una curata confezione di cartone grezzo color cemento. Ma al di là delle argomentazioni concettuali e della raffinatezza del contenitore, "Les Écoutis Le Caire" colpisce per la qualità del contenuto, un *soundscape* fluido ed evocativo sullo stile di Justin Bennett che comprime il suono di un'intera città in un concentrato di emozioni e suggestioni dal notevole magnetismo. (7)

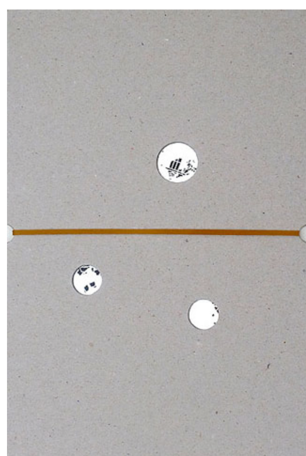
Massimiliano Busti



Blow Up I IT I 07/10 I 12.000

Gilles Aubry and Stéphane Montavon – Les Écoutis Le Caire (Gruenrekorder)

By Joshua Meggitt September 29, 2010

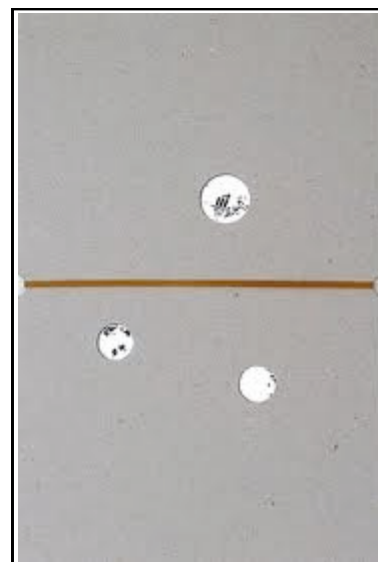


Les Écoutis Le Caire (roughly translated as The Listeners of Cairo) is deeply immersed in the sounds of the Egyptian city, capturing, burrowing into and amplifying heterodox audio sources into a multi-layered, densely textured cacophonous document. Sounds were collected by Gilles Aubry while Stéphane Montavon worked on text, during a six-week residency in Cairo in February and March 2007.

Editing, montage and resonance are the main elements at work in these two similarly structured nearly half-hour long pieces. Aubry focused on a number of enclosed spaces: a bathroom, a market hall, a basilica, a courtyard, a refrigerator and a car park. These sources remain abstract, with the focus brought to the distant din which bleeds in on and overwhelms these spaces, random detritus, confused urban noise in all its frenzied forms. A howling, hissing drone seems to wind through both tracks, functioning as an anchor of sorts, around which finer details emerge and retreat: whistling wind, trickling water, indistinct chattering, honking traffic. Frequently the noise is overwhelming, not in the sense of harsh volume but of overcrowding, of there being too many elements to absorb. At other times it becomes music, cars swinging doppler effects like strings, voices taking on tonal form. Both works trail off into pleasingly bucolic finales, birdsong accompanying calm, spacious pockets of activity, possibly sourced from a suburban picnic, reminding listeners that it’s not all go in Cairo. The packaging is particularly lavish, making for an attractive alternative travel guide for anyone visiting the city.

Joshua Meggitt

*



Gilles Aubry & Stephane Montavon

Les écoutis le Caire

Ambient • Experimental • Minimal



Gruen Rekorder

19/08/2010, Jan Denolet



Dit hier is nog een knutselwerkje waarvan de som van de delen een prachtig *totaalkunstwerk* vormen. Eerst en vooral hebben we de eenvoudige maar in het oog springende -want atypische- rechthoekige kartonnen verpakking. Daarin vinden we naast de CD ook nog begeleidende poëzie, zonder verdere opsmuk gedrukt op groot posterformaat. Die poëzie is van de hand van **Stephane Montavon** en omschrijft -in het frans- diens beschouwingen over diens verblijf in Caïro. Reisgezel was geluidskunstenaar **Gilles Aubry**, die tijdens tochten door de stad veldopnames maakte en deze later bewerkte tot een soundtrack voor een stad. Als echte ambientmuziek laat het je aandacht afdwalen om uiteindelijk toch steeds aanwezig te zijn. Je waant je zo in een of andere stad en inderdaad: wanneer we door de straten wandelen dan zouden we bijna onbewust deze geluiden horen. Je ziet de denkbeeldige stad a.h.w. aan je geestesoog voorbij gaan. Als je daar dan ook de teksten van **Montavon** bij neemt dan ben je zou vertrokken voor een auditieve en intellectuele wandeling door *De Stad*... Krachtig in zijn eenvoud!!

http://www.soundimplant.com/gilaubry/

Jan Denolet

19/08/2010

Gilles Aubry & Stephane Montavon - Les Écoutis Le Caire [Gruenrekorder]

Fieldrecordings eines sechswöchigen Kairo-Aufenthaltes dienen Gilles Aubry als Material für zwei neue Tracks. Aufgenommen im Verkehrsgetümmel der Großstadt, im Parkhaus, einer Basilika, einem Innenhof, einer Markthalle, aber auch einem Kühlschrank und einem Badezimmer, stellt er Klänge, die sonst eher indirekt und nebenbei wahrgenommen werden, in den Mittelpunkt und gibt ihnen damit eine ganz andere Wertigkeit. Zusätzlich spannend werden die Aufnahmen dabei durch ihre Schichtung am Rechner, die die Sounds in komplett neue kompositorische Zusammenhänge stellt. Stephane Montavon stellt dazu auf einem beigelegten "Wort-Plan" weitere Beziehungen zwischen Örtlichkeiten und Klängen her, die mir aufgrund mangelnder französischer Sprachkenntnisse leider jedoch weitgehend verborgen bleiben.

www.gruenrekorder.de

ASB



Debug | D | 07/10 | 42.000



Gilles Aubry & Stéphane Montavon

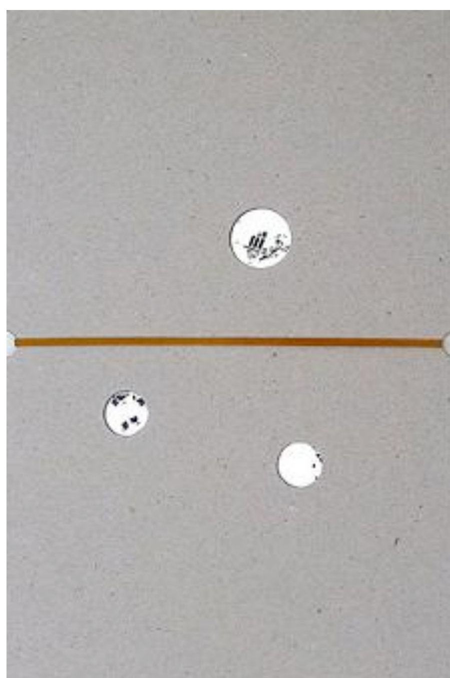


User Rating: / 0

Poor ◯ ◯ ◯ ◯ ◉ Best Rate

Written by Guillermo Escudero

lunes, 05 julio 2010



Gilles Aubry & Stéphane Montavon, "Les Écoutis le Caire", Gruenrekorder, 2010

El artista sonoro suizo Gilles Aubry y Stéphane Montavon han colaborado en diferentes proyectos explorando las técnicas de grabaciones de campo.
"Les Écoutis le Caire" está editado es un cartón rectangular que viene junto a un texto en francés escrito por Stéphane Montavon con los registros de campo de Aubry capturados de lugares de la urbe de El Cairo.
No solo hay grabaciones puras, sino que algunas de

Gilles Aubry & Stéphane Montavon, "Les Écoutis le Caire", Gruenrekorder, 2010

Swiss sound artists Gilles Aubry and Stéphane Montavon have collaborated in different projects exploring field recordings techniques.
"Les Écoutis le Caire" is printed in a rectangular cardboard that comes with a French text in the inner sleeve written by Stéphane Montavon with Aubry field recordings taken from urban places in Cairo.
Not only pure recordings but some of them are processed which contain voices, sounds



ellas están procesadas que contiene voces, sonidos de automóviles, bocinas, ruidos de golpes de metales, retroexcavadoras y algunos otros poco clasificables.
La idea de repetición aquí está siempre presente con voces, diálogos y otros ruidos como bocinas; un intento para "pegar" en la memoria la sensación claustrofóbica de las ciudad sobrepobladas de nuestros días.
www.gruenrekorder.de

Guillermo Escudero
Julio 2010

of cars, claxons, noises of metal beats, jackhammers like and some others barely identifiable.
The idea of repetition is always present here with voices, dialogues or other noises such as claxons, an attempt to stick to the memory the claustrophobic sensations of overpopulated cities nowadays.
www.gruenrekorder.de

Guillermo Escudero
July 2010

Last Updated (lunes, 05 julio 2010)



Portail du journalisme et de l'activisme musical de François Couture.

INTRODUCTION | JOURNAL D'ÉCOUTE | DÉLIRE MUSICAL | DÉLIRE ACTUEL | BLEU JAZZ (à venir) | FIMA ALL-MUSIC GUIDE | MA PROPRE MUSIQUE

Home of François Couture's music journalism and activism.

INTRODUCTION | LISTENING DIARY | DÉLIRE MUSICAL | DÉLIRE ACTUEL | BLEU JAZZ (soon) | FIMAV | ALL-I GUIDE | MY OWN MUSIC

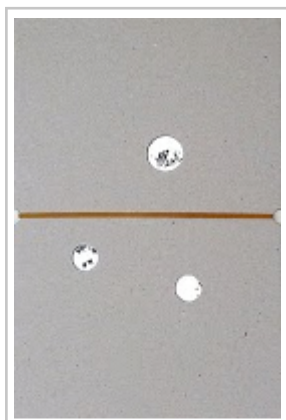
2010-06-17

2010-06-17: Aubry/Montavon, Noto/Bargeld, Philippe Petit, People Like Us/Wobbly, Nico Huijbregts, I Compani, Aaron Martin

Libellés : Aagoo, Aaron Martin, Alva Noto, Blixa Bargeld, Experimedia, Gilles Aubry, Gruenrekorder, I Compani, Illegal Art, Nico Huijbregts, People Like Us, Philippe Petit, Raster-Noton, Vindu, Wobbly

Journal d'écoute / Listening Diary

2010-06-17



GILLES AUBRY & STÉPHANE MONTAVON / Les écoutis le caire (Gruenrekorder - merci à/thanks to Dense Promotion)

Le disque le plus vivant que j'aie entendu à ce jour de Gilles Aubry. Cet artiste sonore de field recording a tendance à nous laisser explorer des espaces sonores statiques sur de longues plages de temps. Pas cette fois. *Les écoutes le caire* propose deux pièces d'une demi-heure, toutes deux des amalgames d'enregistrements de terrain qui tissent des toiles dynamiques et actives, même s'il s'agit d'espaces clos résonants. Un travail poussé, mûr, et enrichi par les poèmes de Stéphane Montavon, à lire dans un livret-affiche comme une carte routière qui guide (et déroute) l'esprit au fil des sons. À souligner aussi: la présentation: deux morceaux de carton embossé réunis par une bande élastique. Simple, dépouillé, esthétique. [Ci-dessous: Quatre extraits de l'album sur cette page.]

The most vivid thing I've heard from Gilles Aubry. This field recordist usually invites us to explore static sound spaces for long stretches of time. But not this time. Les écoutes le caire *features two half-hour tracks, both made of overlaid field recordings weaving dynamic and active webs of sound, even though the sources are closed spaces. A developed, mature piece of work enriched by poems by Stépane Montavon, presented in a booklet/poster that reads like a road map that (mis)guides your mind as the sounds go by. I must point out the packaging; two pieces of embossed cardboard held together b¥ a rubber band. Simple, stripped down, esthetic. [Below: There are four audio clips from the album on this page.]*

http://www.gruenrekorder.de/?page_id=2301

ALVA NOTO & BLIXA BARGELD / Ret Marut Handshake (Raster-Noton - merci à/thanks to Dense Promotion)

Les choix de Monsieur Déli
Monsieur Délire's current fa

- Joanna Newsom / Have One c Me
- Minamo/Lawrence English: A l Less Travelled
- The Tree People: It's My Story
- Yügen: Iridule
- Tara Fuki: Sens

Top 50 2009 de Délire Musical
Délire Musical's 2009 Top 50

Top 30 2009 de Délire Actuel
Délire Actuel's 2009 Top 30

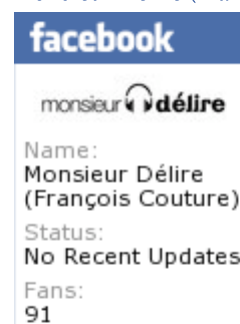
FIMAV 2010

Un compte-rendu - A personal account

Jour 1 / Day 1
Jour 2 / Day 2
Jour 3 / Day 3
Jour 4 / Day 4

Facebook Badge

Monsieur Délire (François Couture)



Promote Your Page Too

Subscribe To / S'abonner

Posts

Comments

Membres / Followers

Follow
with Google Friend Connect

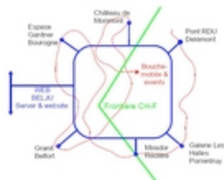
Followers (10)



Mediaprojects 2009

Gilles Aubry, Berlin / Stéphane Montavon, Basel
Luzius Bernhard, Wien
Hannes Brunner, Zürich
Johannes Burr, Berlin
Marc Dusseiller, Zürich
Samuel Graf, Zürich / Anneka Beatty, Olten
Urs Hofer, Zürich
Mathias Jud, Wallisellen / Christoph Wachter, Berlin
Tian Lutz, Zürich / Anna Kanai, Zürich
Marcus Maeder, Zürich
Nathalie Perrin, Lausanne
Jill Scott, Zürich
Bitnik (Domagoj Smoljo / Carmen Weisskopf), Zürich

Gilles Aubry, Berlin / Stéphane Montavon, Basel: Belju Klangbrücke



Gilles Aubry / Stéphane Montavon: Belju Klangbrücke

Vom 15. August bis 13. September 2009 richteten Gilles Aubry und Stéphane Montavon ein grenzübergreifendes Klangnetzwerk an vier Standorten im öffentlichen Raum auf dem Gebiet von Belfort (F) und dem Kanton Jura (CH) ein – die so genannte Belju Klangbrücke. Im zeitlich begrenzten geopolitischen Raum Belju machten die Autoren des Projekts und ihre Gäste – die französischen Künstler Charly Sicard und Marie Verry – Tonaufnahmen von klingenden Landschaften und tauschten diese während eines Monats aus. Über das Netzwerk wurden die Klanglandschaften nach einer Logik der Dekonstruktion geografischer und kultureller Landschaften neu verortet.
An den vier öffentlichen Orten der Installation – den Sprachrohren der Belju Klangbrücke – standen Lautsprecher in den Städten Delémont und Belfort und bei beteiligten Kunsträumen, den Halles in Porrentruy und Gantner in Bourogne. Das Publikum konnte die Sprachrohre der Belju zu Fuss, auf dem Fahrrad, auf der Strasse oder mit dem Zug erreichen. Im Internet gab es die Belju Klangbrücke auf einem Server und einer interaktiven Website, auf der man zum Klangarchiv Belju gelangte. Das Publikum konnte zu diesem Archiv beitragen, indem es seine eigenen Aufnahmen beisteuerte.

Du 15 août au 13 septembre 2009, Gilles Aubry et Stéphane Montavon installent un réseau sonore transfrontalier sur quatre sites de l'espace public du Territoire de Belfort (F) et du Canton du Jura (CH) – c'est le Pont Sonore Belju. Répartis sur l'aire géopolitique temporaire que forme le Belju, les auteurs du projet et leurs invités – les artistes français Charly Sicard et Marie Verry – enregistrent et échangent des paysages sonores durant un mois. Grâce au réseau, ces paysages sonores sont réimplantés selon une logique de déconstruction des frontières géographiques et culturelles.
Les quatre sites publics de l'installation – les bouches du Pont Sonore Belju – consistent en dispositifs de haut-parleurs installés dans les villes de Delémont et Belfort et à proximité des espaces d'art partenaires, Les halles à Porrentruy et Gantner à Bourogne. Les bouches du Belju sont accessibles au public à pied, en vélo, par la route ou le train. Sur internet, le pont sonore Belju existe sous la forme d'un serveur et d'un site web interactif permettant d'accéder à l'archive sonore du Belju. Le public peut contribuer à cette archive en soumettant ses propres enregistrements.

www.belju.blogspot.com(1)

en bref

DELÉMONT

Journée sonore samedi sous la RDU

Le Pont sonore Belju prend fin samedi sous le pont de la RDU, à Delémont. Le Français Eric Cordier et l'Anglaise Helena Gough animeront entre 11 h et 19 h la dernière journée de cette aventure, qui a débuté le 15 août. A la base, trois garçons actifs dans la musique, Gilles Aubry, Stéphane Montavon et Carl Y, ont décidé de bouleverser les univers sonores de 4 lieux suisses et français pour susciter des réactions. Le citoyen lambda peut aussi télécharger ses propres sons sur le site www.belju.ch. LQJ/MIC

11.9.2009 Quotidien Jurassien

L'EST RÉPUBLICAIN

Vendredi 28 août 2009

Un pont sonore

Des artistes franco-suisses présentent au théâtre Granit une expo sonore. Des sons pris des deux côtés de la frontière.



L'escalier de secours, d'habitude fermé au public, accueille l'exposition sonore.

C'est une exposition assez surprenante et audacieuse.

Des paroles de frontaliers français ou suisses, des sons d'ambiance pris sur des chantiers, dans des usines ou dans la rue…

Du son brut qui témoigne du quotidien et des perceptions de l'autre des deux côtés de la frontière. Trois artistes, Gilles Aubry, Stéphane Montavon et Carl Y présentent au théâtre Granit leurs *« trouvailles sonores, enregistrements issus d'une dérive exploratoire »* menée cet été sur la frontière franco-suisse entre le Territoire de Belfort et le canton du Jura.

Les sons récoltés sont diffusés du côté opposé de la frontière.

Pour *« dresser ces ponts sonores »*, les halles de Porrentruy sont mises à contribution côté suisse.

Le Granit accueille les paysages sonores Pont Belju dans un lieu original, l'escalier extérieur, côté Savoureuse. L'accès est rendu public exceptionnellement pour l'occasion.

Pour aller plus loin dans les trouvailles exploratoires, les artistes vont intervenir en direct entre 17 h et 18 h dans l'espace d'installation lors de la nuit de rentrée du 5 septembre. Ils préparent une performance et vont mixer les sons.

En attendant, l'entrée de l'expo est gratuite. Elle a lieu jusqu'au 12 septembre. Vous pouvez aussi accéder aux sons par internet via le site : www.belju.info. Ou vous lancer vous même dans l'exploration sonore de la frontière franco-suisse en déposant vos propres enregistrements.

espace

MULTIMÉDIA ET CULTURE NUMÉRIQUE

gantner

UN SERVICE DU CONSEIL GÉNÉRAL
DU TERRITOIRE DE BELFORT

CONCERT
DIMANCHE 6 DÉCEMBRE
À 17 HEURES

Le pont sonore Belju

+

Géophonie de la Creuse

Territoire de Belfort
Conseil général

Yves Ackermann,
Président du Conseil général du Territoire de Belfort

Michel Reiniche,
Vice-président du Conseil général, chargé de la culture

vous invitent au concert :



Le pont sonore Belju + Géophonie de la Creuse

GILLES AUBRY + STÉPHANE MONTAVON + CARL Y
ÉRIC LA CASA + CÉDRIC PEYRONNET

DIMANCHE 6 DÉCEMBRE À 17 HEURES
À L'ESPACE MULTIMÉDIA GANTNER

Durant l'été 2009, Gilles Aubry, Stéphane Montavon et Carl Y construisent une archive d'enregistrements collectés dans et au bord de l'aire géographique comprenant le Territoire de Belfort (F) et le Canton du Jura (CH).

Ce dimanche, nous vous invitons à découvrir une nouvelle restitution de cette aventure sonore à l'Espace multimédia gantner, ainsi que celle d'un autre territoire, la Géophonie de la Creuse par Éric La Casa et Cédric Peyronnet.

ESPACE MULTIMÉDIA GANTNER
1, rue de la Varonne
90140 Bourogne
03 84 23 59 72
lespace@cg90.fr
Ouvert du mardi au samedi de 14 h à 18 h

L'Espace multimédia gantner est une antenne de la Médiathèque départementale de prêt.
Service du Conseil général du Territoire de Belfort, il est également labellisé Espace Culturel Multimédia, soutenu par le Ministère de la Culture et de la Communication, la Direction régionale des affaires culturelles de Franche-Comté, et la Commune de Bourogne.

***ACTION MENACÉE :**
le Conseil général ne pourra ***plus financer les structures culturelles*** si les réformes fiscales et territoriales prévues par le gouvernement sont votées en l'état dès 2010. Contre la recentralisation du pouvoir, pour la défense du Territoire de Belfort et de la proximité, mobilisons-nous.
Plus d'infos sur www.cg90.fr

partageons nos passions dans le Territoire



JURA CH
RÉPUBLIQUE ET CANTON DU JURA



Direction de la communication _ Novembre 2009
N° de licence d'entrepreneur de spectacles 90-0283/C2-90-0284/C3 N°1-145762

mis en scène par Benoît Lambert.
Bonne rentrée à tous !

INSTALLATION SONORE///PERFORMANCE Le Pont Sonore Belju **/////Gilles Aubry, Stéphane Montavon et Carl Y/////** Des voisines... Le Territoire de Belfort et le Canton du Jura sont deux entités politiques qui partagent une portion de frontière commune, la frontière franco-suisse. Elles sont voisines, c'est arbitraire. *Tenez, vous prenez le Doubs... si tous les matins, vraiment, des centaines de jeunes filles, ayant chaussé leur Ipod, accouraient des alentours sur le sentier des contrebandiers, à l'envers de Réclère, guidées par une voix qui leur ordonnerait d'y venir sacrifier leur joujou, leur pet, leur fétiche, que se diraient-elles ? Et qu'en dira-t-on ailleurs ? De là-haut, de la tour, ou dans les réseaux ? Quelle scène dans quel panorama ! Mais c'est quoi, aujourd'hui, ce voisinage frontalier au bord de l'Europe ? Quels refrains, quels actes, quelle communauté ? Bienveillantes, les voisines ? Surveillantes ? Sur le seuil, au bout du fil, les voisines palabrent. Si elles s'écoutaient ?* **Du 27 août au 12 septembre, le Granit accueille les paysages sonores Pont Belju dans son escalier extérieur (côté Savoureuse), dont l'accès est rendu public pour l'occasion.** L'équipe franco-suisse du Belju y installera ses trouvailles sonores, enregistrements issus d'une dérive exploratoire menée durant tout l'été sur et aux bords de l'aire géographique comprenant le Canton du Jura et le Territoire de Belfort. Assigné aux catégories identités-mémoires-territoires, le Granit deviendra la quatrième Bouche du *Pont Sonore Belju,* dernière à s'allumer après l'espace d'art contemporain Les Halles à Porrentruy (le 15 août), le Pont RDU à Delémont (le 16 août) et l'Espace Gantner à Bourogne (le 20 août). Durant toute la durée du Pont Sonore Belju (15 août au 12 septembre), les internautes peuvent accéder à l'archive et soumettre leurs propres enregistrements via le site www.belju.info **Lors de la nuit de rentrée du 5 septembre, les participants interviendront en direct entre 17h et 18h dans l'espace de l'installation. DU 27 AOÛT AU 12 SEPTEMBRE AU GRANIT / ENTRÉE LIBRE**

■ EXPÉRIENCE CULTURELLE FRANCO-SUISSE

Un pont sonore entre voisins

▸ **L'équipe Belju,** pilotée par deux Jurassiens et un gars de Mulhouse, propose une aventure sonore inédite et transfrontalière.

▸ **La manifestation** est organisée dans quatre lieux différents du 15 août au 12 septembre prochains.

Hôtel des Halles à Porrentruy, des bruits inhabituels se font entendre ponctuellement depuis trois jours. Les passants lèvent le nez, cherchant d'où viennent les sons, d'autres froncent les sourcils, cherchant à comprendre. L'équipe Belju vient d'installer son pont sonore transfrontalier.

Le projet émane de trois jeunes hommes plus ou moins actifs dans le domaine de la musique et de la production de sons. Gilles Aubry et Stéphane Montavon sont Jurassiens d'origine, Carl Y est Français. Comment résonne un lieu? Que se passe-t-il quand on bouleverse son univers sonore? Comment les passants et les usagers perçoivent ces bruits? Toutes ces thématiques fascinent l'équipe de Belju, qui a installé ses haut-parleurs dans quatre lieux différents, soit dans la cour intérieure des Halles à Porrentruy, sous le pont de la RDU à Delémont, à l'Espace multimédia Gantner de Bourogne et sur l'escalier central du Théâtre du Granit à Belfort.



Gilles Aubry, Stéphane Montavon et Carl Y (de gauche à droite) enregistrent les bruits d'un lieu pour les restituer dans un autre. PHOTO DARRIN VANSELOW

Les trois concepteurs jouent par ailleurs sur la notion de frontière dans leur projet. Quand on passe d'un pays à l'autre, on ne le remarque pas immédiatement, note Gilles Aubry. Ce n'est qu'en se rapprochant des lieux de vie que l'on entend des accents nouveaux, que l'on note des habitudes différentes.

Mais la frontière est parfois un monde sonore en elle-même. A témoin les bruits particuliers enregistrés sur la plate-forme douanière de Boncourt.

L'équipe Belju tend aussi une perche au public, qui peut à son tour enregistrer puis déposer une bande sonore sur le site internet. Ces sons seront archivés, voire coupés ou retravaillés avec l'accord des auteurs. A la fin cette grande bande-son permettra des mixages inédits, autres que la musique.

Ecouter des bruits comme si l'on écoutait de la musique. Voilà aussi un concept qui parle à Belju. Des journées sonores seront organisées tout au long de la manifestation. Ce sera un peu comme des concerts sans chanteurs, sans scène, sans riffs. Quelques pointures du genre présideront à la manœuvre.

MIREILLE CHÈVRE

▷ Les performances

■ Porrentruy, 14 août
Avant-première du Festival Les Digitales

■ Les Emibois, 22 août
Performance à la Galerie des Emibois à 17 h

■ Oberlarg, 23 août
Journée sonore au château de Morimont de 11 h à 19 h

■ Bourogne, 29 août
Sieste à Gantner de 15 h à 16 h

■ Belfort
Performance au Granit entre 17 h 30 et 18 h 30

■ Delémont
Journée sonore sous le pont de la RDU entre 11 h et 19 h

ACTUALITÉ

Parcourir la frontière à l'oreille

06.08.2009 | 15:05 |

Le pont sonore Belju va prochainement investir l'espace public du Jura et du Territoire de Belfort. Durant un mois, une équipe de trois artistes proposera au public de découvrir le quotidien sonore de la région dans quatre endroits différents.

Il s'agit de l'espace Les Halles à Porrentruy, du Pont de la RDU à Delémont, de l'espace Gantner à Bourogne et de l'Escalier cental du Théâtre du Granit de Belfort.

Questionner les rapports entre les deux régions

L'une des motivations artistiques du projet est d'interroger la culture d'écoute des Jurassiens et des Belfortains. Les enregistrements présentés proposent des dialogues et des sons du quotidien. Ils seront renouvelés chaque jour.

Le projet sera également ponctué de performances artistiques dans différents lieux. "Ce n'est pas un concert. On fait de la musique sans corps, l'écoute doit être plutôt contemplative", précise l'un des auteurs du projet, le Jurassien Stéphane Montavon.

Une facette interactive

Le public est appelé à participer au pont sonore Belju. Il a la possibilité de produire des sons et de les télécharger sur le www.belju.info . Ce site servira également de base d'archives géante.

Le pont sonore du Belju sera allumé le 15 août dans la cour intérieure des Halles à Porrentruy.
Il a reçu le soutien du Fonds de Coopération culturelle entre le Territoire de Belfort et la République et Canton du Jura, ainsi que de l'Office fédéral de la Culture. /lb

le 23/08/2009 à 05:36



Musique Un pont sonore entre Porrentruy, Belfort, Bourogne


zoom

Installations sonores interactives et sieste musicale sur la pelouse de l'espace multimédia Gantner le 29 août à Bourogne. Archives Yannick Bohn

PUBLICITE

Sieste musicale à l'Espace Gantner, sonorisation du pont de Delémont, concert au Granit de Belfort, performance au château de Morimont, le festival multimédia Belju installe ses scènes virtuelles de part et d'autre de la frontière.

Depuis le 15 août et jusqu'au 12 septembre, Gilles Aubry, Stéphane Montavon et Carl. Y construisent avec leurs invités une archive d'enregistrements qu'ils collectent dans et au bord de l'aire géographique comprenant le Territoire de Belfort (F) et le Canton du Jura (CH). Au jour le jour ils réimplantent ces enregistrements sur quatre sites d'écoute installés dans l'espace public, à Belfort, Bourogne, Porrentruy et Delémont ? C'est le Pont Sonore Belju.

Escalier de concert au Granit

Les dispositifs de l'installation déploient des suppléments d'architecture sonore. Avec la résonance et la diffusion, on met à l'épreuve la notion de frontière – géographique, politique et sensorielle.

Des interventions sur les sites d'écoute et ailleurs, dont notamment des journées sonores, donnent aussi à entendre des paysages en direct et permettent de rencontrer les participants du projet : musiciens, artistes, écrivains. Concrètement, le festival Pont sonore Belju donne rendez-vous dès ce dimanche au château de Morimont avec, de 11 h à 19 h, une « journée sonore ».

On pourra y entendre le collectif Ödl, Pali meursault, Ducan Whitley et Ayméric de Tapol.

Faire la sieste à l'espace Gantner

Le 29 août, l'espace multimédia Gantner propose une sieste sonore à Bourogne. De 14 à 18 h on pourra s'étendre sur les pelouses du centre pour écouter la programmation du Pont. Histoire de s'évader la tête dans l'herbe.

Autre point chaud de cette manifestation, le concert du 5 septembre au théâtre Granit de Belfort de 17 h 30 à 18 h 30.

Le grand escalier du théâtre sera transformé pour l'occasion en espace sonore avec Dinah Bird et Jean Philippe Renoult. Le rendez-vous de la rentrée culturelle des Belfortains.

Cette édition 2009 du Pont sonore se refermera chez nos voisins suisses le 12 septembre prochain du côté de la patinoire de Delémont avec une journée entière de diffusion des meilleurs moments de ce festival multimédia et virtuel.

Histoire d'ouvrir ses sens en grand.

Alain Roy

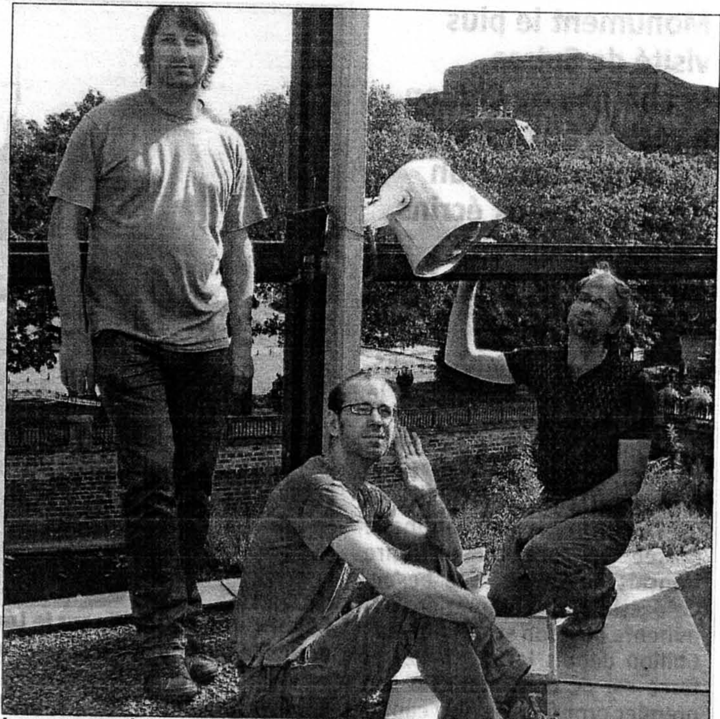
À ÉCOUTER Le 29 août à l'espace Gantner à Bourogne et le 5 septembre au théâtre du Granir de Belfort. Et en virtuel Jusqu'au 12 septembre entre Jura suisse et français et sur Internet site www.belju.info/

LE PAYS **Week-end**

Sup. du vendredi 28 oaût 2009

Pont sonore La frontière vaincue par la musique

La rentrée du Théâtre Granit prend l'aspect d'une expérience sonore tissant sa toile entre Territoire de Belfort et Suisse voisine. Explications...



Les acteurs du Pont Sonore Belju. Photo Auriane Steiner

Jusqu'au 12 septembre, une somme d'enregistrements est collectée dans l'aire géographique du Territoire de Belfort et du canton suisse du Jura. Ces « échantillons » sont diffusés progressivement depuis le 20 Août sur quatre sites d'écoute installés dans l'espace public de quatre villes (Porrentruy, Delémont, Bourogne puis Belfort). C'est le *Pont Sonore Belju*. Gilles Aubry et Stéphane Montavon ont eu cette idée en mai 2008 et ont obtenu une réponse positive du Fond de coopération culturel six mois plus tard.

C'est en 2007 que le Conseil général du Territoire de Belfort et la République et canton du Jura ont créé ce fonds pour la culture. L'objectif était d'approfondir les échanges transfrontaliers. En effet, les rapports entre la Suisse et la France se limitent souvent au marché du travail et des habitudes de consommation.

Grâce à ce soutien, le projet du musicien Gilles Aubry peut aboutir. « *C'est toujours surprenant de constater qu'un son familier a été enregistré de l'autre côté de la frontière. Inversement, des personnes découvrent des bruits saisis juste à côté de chez eux* », explique Gilles Aubry. Les artisans du *Pont* s'installent dans chaque région pour en subtiliser les moindres bruits, les travailler puis les diffuser...

L'expérience, enrichissante, a aussi un but d'ordre anthropologique. Il s'agit d'étudier les habitants d'un secteur et leurs rapports avec les sons du quotidien. Comment réagissent-ils à ces « bruits » ? Où commence pour les uns ou les autres, le niveau de nuisance sonore ? Prennent-ils plaisir à écouter certains bruits ? « *J'adore entendre le sèche-cheveux de ma femme le matin !* » avoue Damien, assureur de 35 ans.

Le *Pont Sonore* a aussi pour objectif de satisfaire un intérêt personnel pour les enregistrements environnementaux. Gilles Aubry avoue s'intéresser à cette pratique artistique depuis six ans. Il l'a expérimentée dans divers pays d'Europe et souhaitait partager sa passion avec d'autres personnes de la région frontalière.

Enfin, le *Pont* a d'autres vertus interactives. Les archives des enregistrements peuvent être enrichies par n'importe quelle personne. Pour cela, on peut se connecter sur le site officiel (www.belju.info) et charger les sons que l'on souhaite partager. De la chute d'eau, aux commerces en passant par le clocher de l'église, tout est possible ! Si vous êtes intéressé, vous serez bien sûr informé du lieu et de la date de diffusion de votre son. Bien entendu, les réalisateurs se réservent un droit de contrôle pour limiter les abus.

Auriane Steiner

■ ÉCOUTER Diffusion quotidienne de 13 h à 19 h du 27 août au 12 septembre, dans l'escalier de secours situé face à la Savoureuse. Concert gratuit samedi 5 septembre à la Maison du peuple à partir de 20 h 30 pour la réouverture du théâtre. Le Granit — Scène Nationale, 1 faubourg de Montbéliard, Belfort. Tél :

Rappel

Bill Fontana formule en 1970 l'idée de pont sonore (« sound bridge »). Des données audios sont échangées puis enregistrées dans le temps réel d'un complexe médiatique. Ces données sont ensuite diffusées sur des sites d'implantation sonore qui les émettent simultanément sur le réseau. Entre ces sites s'établit un rapport sur le long terme. Découvrir des paysages par le son modifie notre perception visuelles et tactiles. Le créateur du réseau provoque ainsi des événements : il lance une communauté de paysagistes sonores qui part à la recherche du public et s'agrandit. Puis Fontana disparaît en même temps que le pont, laissant derrière lui une trace virtuelle, des adresses en paysage son.

Quarante ans plus tard, le *Pont Sonore Belju* va relancer ce

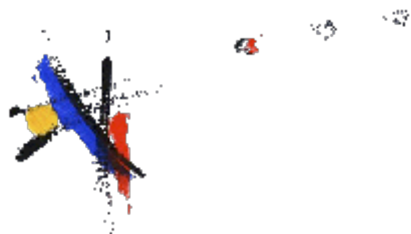
RJB RTN RFJ

JEUDI 10 SEPTEMBRE 2009 : CRÉATION MUSICALE ET PONT SONORE

Le Festival du Jura propose un concert unique ce soir et demain à Courgenay et Moutier. Sous le titre «Passion des cordes et création mondiale» l'orchestre du Festival du Jura sous la direction de Georges Zaugg joue des œuvres symphoniques et en création mondiale, le deuxième concerto pour piano et orchestre d'**Arturo Cuellar**, compositeur colombien. Nous avons rencontré ce musicien et vous proposons de partager un moment avec lui.

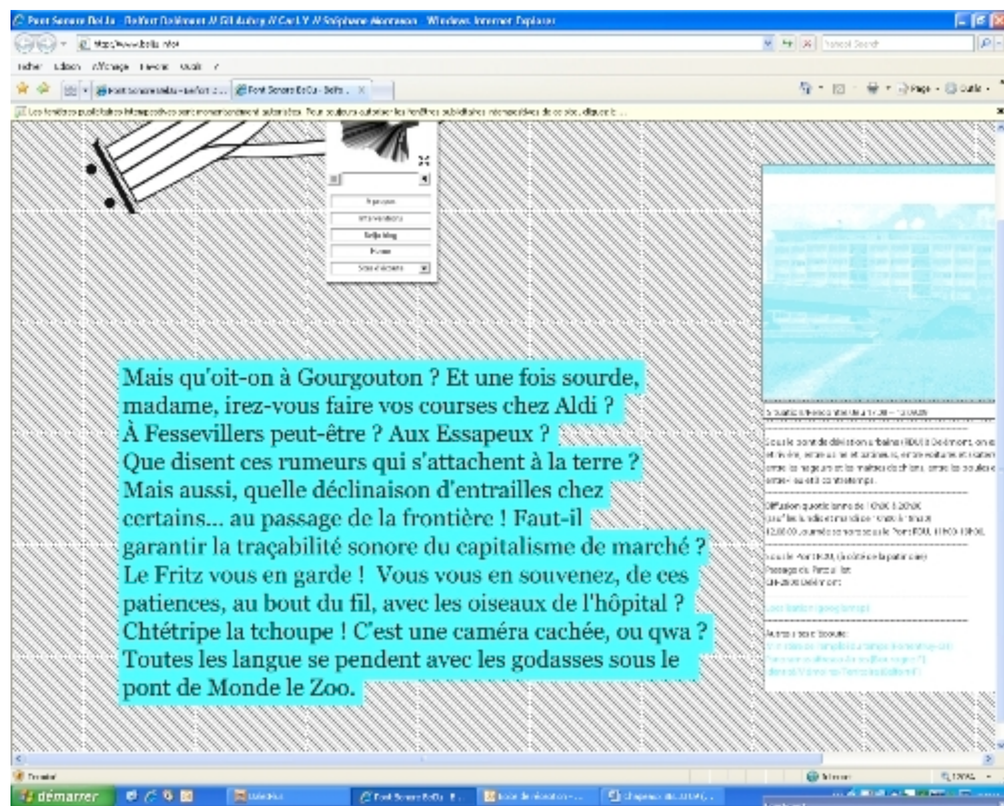
Arturo Cuellar, le compositeur colombien qui présente une œuvre inédite ce soir à Courgenay et demain à Moutier dans le cadre du Festival du Jura est entré dans la musique en prenant ses premiers cours de violons à l'âge de quatre ans. Dans sa famille de musiciens on pratique avant tout le jazz, c'est par la suite qu'il étudiera la musique et le piano à Londres et à Zurich. Les compositions se caractérisent par une belle énergie et sont inspirée du jazz, de la musique sud-américaine et de divers folklores…

Toutes les infos sur le site du Festival du Jura



****

Bruits ou voix, les sons des villes et des campagnes, de Suisse et de France se rencontrent encore jusqu'au 12 septembre dans le cadre du projet *Belju.*



pour entrer dans le site
BELJU, entendez par là Belfort- Jura, est un pont, un pont sonore et transfrontalier dans quatre sites de l'espace publique fanco-suisse. Une démarche peu commune d'installation de hauts-parleurs en plein-air et de diffusion d'ambiances sonores… Les explications d'un des concepteurs du projet: **Gilles Aubry**

Retour auprès de Gilles Aubry qui nous parle ce matin du projet tranfrontalier BELJU. Laurent lui a encore demandé si l'on pouvait être surpris de la dimension que prendrait le son une fois dépouillé de son image…

Dernier volet consacré ce matin au Pont sonore BELJU. Gilles Aubry revient sur la démarche du projet…

Un évènement à découvrir samedi à Delémont, sous le pont de RDU.
Sur le site qui est en lien sur l'image de ce blog vous pourrez y retrouver des sons mais également diffuser vos propres enregistrements.

Un dossier sonore réalisé par Laurent Steulet

BNJ FM SA - Programme RJB	BNJ FM SA - Programme RTN	BNJ FM SA - Programme RFJ
L'Orgerie 9	Champs-Montants 16a	20, rue du 23-Juin
CH-2710 Tavannes	CH-2074 Marin	CH-2800 Delémont
Tél : +41 (0)32 482 60 30	**Tél :** +41 (0)32 756 01 40	**Tél :** +41 (0)32 421 70 40
Fax : +41 (0)32 482 60 27	**Fax :** +41 (0)32 756 01 27	**Fax :** +41 (0)32 421 70 27
Email : administration@rjb.ch	**Email :** administration@rtn.ch	**Email :** administration@rfj.ch

z hdk

Zürcher Hochschule der Künste

Die Stimme in den Künsten

RINGVORLESUNG FS/08

108 // 6.5.2008 // Marille Hahne

Alexis-Thalberg-Dokumentarfilmpreis der ZHdK

Der erstmals 2007 vergebene Alexis-Thalberg-Preis wird auch dieses Jahr an herausragende Dokumentarfilme von Studierenden der ZHdK verliehen. Die preisgekrönten Arbeiten werden mit Jurykommentar eingeleitet von Prof. Marille Hahne und Prof. Franz Reichle.

109 // 13.5.2008 // Andreas Werner

Achtung! Aufnahme

Die Stimme gehört zu den komplexesten "Instrumenten". Ist es möglich, sie adäquat einzufangen, zu konservieren und zu reproduzieren? Wie erlebt eine Sängerin selbst diesen Prozess? Fühlt sie sich vom Tonmeister verstanden und erkennt sie Ihre Stimme wieder? Bei dieser Vorlesung werde ich mit meinem Gast aus der Praxis hautnah über die Herausforderung sprechen, wie man auf ideale Weise Stimmen aufnimmt. Raumstrukturen, Abstände, Anzahl und Art der Mikrofone sind nur einige Fragen, die man sich während Arbeit an der Aufnahme stellt.

110 // 3.6.2008 // Stephan Montaphone

Zwischen Text und Raum

Anhand von Giorgio Manganellis "Rumori o voci" wird zuerst gezeigt, wie sicht die kulturelle Neigung, das Hörbare auf das Visuelle, das Lautobjekt auf seine Quelle, die Geräusche auf das Anthropomorphe zu reduzieren, abschaffen lässt. Dabei werden auch philosophische Modelle untersucht, die uns erlauben, dem Klang Rechnung zu tragen. Dann wird gezeigt, wie vor allem Werke aus der Klangkunst die Herrschaft der Textualität unterminieren, sie durch die auditiven Intensitäten, die unser Körper produziert, ersetzen. Endlich wird eine erweiterte Topologie des menschlichen Raums entwickelt, die weniger die Perspektive als die Resonanz mit einbezieht.

Z hdk

Dienstags ab 17:00 Uhr
Vortragssaal der ZHdK
Austellungsstrasse 60
CH-8005 Zürich
www.zhdk.ch

Cairo Talking Heads
القاهرة رؤوس متحدثة
the city as a soundscape
المدينة كتضاريس صوتية

29 March 07 7:00 pm

Presentation by Teeth & Tongue of their experimental blog* project, including live performance & discussion.

Approaching the city through its voices and sounds, Teeth & Tongue address issues like cultural hybridity, Egyptian bloggers, freedom of speech, intranslatability, musical and poetic creation. As they don't speak Arabic, Teeth & Tongue use a technique based on a principle of speech imitation, which they call Talking Head. By relying on deep listening and non-semantic language, Teeth & Tongue want to ask how reciprocal alienation can become a positive recognition of Otherness.

*www.cairotalkingheads.blogspot.com

Stéphane Montavon [Teeth] is a Swiss writer living in Basel.
Gilles Aubry [Tongue] is a Swiss musician living in Berlin.

Sphinx Agency for Arts and Literature
7, Maarouf St., Down Town, Cairo, 7th floor
Info and reservation: 5792865 ibrahim@sphinxagency.com

السابعة مساء الخميس 29 مارس

عرض من قبل "الأسنان واللسان" لموقعهم التجريبي* ويضم أداء ومناقشات.

و"الأسنان واللسان" يتناولان موضوعات مختلفة مثل الامتزاج الثقافي؛ المدونين المصريين ؛ حرية التعبير؛ما لا يمكن ترجمته؛الإبداع الموسيقي والشعري.
وبما أنهما لا ينطقان العربية، قرر "الأسنان واللسان" استخدام تقنيات تعتمد على مبدأ محاكاة نطق الكلام الذي أسمياه الرأس المتحدثة بالاعتماد على الإصغاء العميق إلى لغة لا تحمل ألفاظها أي دلالات بالنسبة لهما."الأسنان واللسان" يريدان أن يسألا كيف يمكن لهذه الغرابة المزدوجة الناتجة عن التحدث بلغة لا يعرفونها، أن تصبح معرفة إيجابية للآخر.

ستيفان مونتافون "الأسنان" كاتب سويسري يعيش في بازل.
جيل أوبري "اللسان" موسيقي سويسري يعيش في برلين.

وكالة سفنكس للفنون والآداب 7شارع معروف الدور السابع وسط البلد
لمزيد من المعلومات تليفون5792865 بريدالكتروني ibrahim@sphinxagency.com
موقع الوكالة www.sphinxagency.com

المؤسسة الثقافية السويسرية
prohelvetia



وكالة سفنكس للفنون والآداب

RUE DES COTES DE MONTBENON 26
CASE POSTALE 5972
1002 LAUSANNE

TELEPHONE 021 341 72 00
FAX 021 312 67 20
E-MAIL INFO@EJMA.CH
WWW.EJMA.CH

ejma

Ecole de jazz et de
musique actuelle
Lausanne

LA BALLE A TRAVERSE LE COU
DE DROITE A GAUCHE,
BROYANT LA TRACHEE,
L'AIR MAINTENANT SIFFLE EN SORTANT PAR LES PLAIES.

CAMP VICTORY

PERFORMANCE SONORE POUR QUATRE PERFORMEURS ET BANDE ENREGISTREE

3, 4 et 5 novembre 2005
Ecole de Jazz et de Musique Actuelle (EJMA)
Lausanne
21h

avec : Antoine Chessex (CH), Roberto Garieri (I/CH), Dave Philips (UK) et Christian Wolz (D)

Concept, texte et composition : Gilles Aubry, Stéphane Montavon
Scénographie et lumière : Pepperbox
Production : Les Nuits de la Guitare

Website : www.soundimplant.com/campvictory
Adresse : EJMA Côtes de Montbenon 26 Lausanne
Prix : 15.-/ 10.- (étudiants et prélocations)
Réservations : V-R records Rue St-Martin 9 Lausanne

WE PROBABLY NEVER THOUGHT WE WOULD BE
CELEBRATING EASTER IN THE DESERT
BUT GOD IS WITH US AND HE WILL BE WITH US
WHEREVER WE GO

une voix aaamie ma ppropre est uun signnal
dde m ort ddonnnez-mooi unn

CAMP VICTORY : nom de la base américaine la plus importante à Bagdad. Douze mille soldats. Et une panoplie de services destinés à leur bien-être : stade, fitness, burgers, pizzas, cafés (sans caféine), internet, supermarchés.

sors suceur !

À partir de témoignages de soldats américains en Irak (blogs) , CAMP VICTORY questionne la guerre et son langage. Au centre de la thématique sonore figure la voix. D'abord contrainte à la simple retransmission en écho de la bande-son, elle se découvre peu à peu dans le cri, le bégaiement, le souffle et les éructations. Pour trouver finalement une physicalité propre.

Une arène. Quatre performeurs. Huit haut-parleurs. Zéro guitare. Two thumbs up !

bbrûlé
ssilvoous plaaitt
donnnddzzz-moooi un tééééléphonn
e js lsseeulll¬enncoree éévelé
mma prroppre es un signa ce m oort
maa poopqe!voixx
uiss sseuul eeeecore évvjlll é maprpree est un siggnnal ddee
m rt mpprpee vooiix¬dst u miitraaiikeeuur u signak de mor
jjjjaimmeraas nennnnnndre

Illustration : Genêt Mayor

Avec le soutien de :
Pro Helvetia, Fondation suisse pour la culture
République et Canton du Jura



All characters in this fiction are extremely fictional

festival



In-Folio

prix des jeunes poètes

grands bestiaux
vous êtes
là
écumant
de
lumière
à l'ubac de mes yeux

grands bestiaux
vous ne partirez
jamais
l'air est de cire
sur vos cuirs
qui tressaillent
au glaive
solaire

(mais je louangerai
tel astre
et de l'en deça)
grands bestiaux
des confins à rebours
sous les cris incendiaires
il en déferle
de partout
de telle crête
de telle fête
et pas de joug
mais la noirceur du dehors
grands bestiaux
affrontés
au front de mon être
vous donnez du garrot
et la lumière
en tremble
mais que pouvez-vous contre
des paupières?]
grands bestiaux
je vois blanc
et le brûlé de corne
sue
rouge
au parterre
de la
vautre

grands bestiaux
l'immobilité aura
raison
de vous
de votre souffle
épais
de vos rafles
à venir

grands bestiaux
il y a
les corolles closes
ruer
n'y fera
rien
et puis j'ai assez de soleil
en moi
pour courber
l'échine
à mes grands bestiaux
et puis
il y a
réceptacles de lumières
des foyers
et de chair
où fulgurent
mes rayons
qui vous immoleront
grands bestiaux
sur l'autel du silence
et bientôt
vous n'êtes
que de la
carne

grands bestiaux
entre les deux yeux
je me plante
une pique
et c'est vous
que je
tue

grands bestiaux
la lumière
la sciure
à l'arène de mon
être
et pas de sang

grands bestiaux
vous êtes
là
combien
longtemps
mes matadors
combien
longtemps
encore
devrai-je tenir
ces hardes
au versant de telle
chair
fente
foyer?

grands bestiaux
vous êtes
là
vous ne partirez
jamais
et je ne veux
plus
supporter
la mise
à mort
du dedans
où c'est lui
la taure
où c'est lui
qui sabre
grands bestiaux
plus jamais
la brûlure
de mes grands bestiaux
mais que puis-je contre des
paupières?]

Stéphane Montavon, Courrendlin

Remise des prix dimanche 4 mai à 16 h. 30 à la salle Pitoëff,
52, rue de Carouge, Genève, en présence de Vahé Godel, président du jury.

1er prix à Stéphane Montavon: une plume et un stylo-bille S.T. Dupont «Olympio» en laque de chine «vertigo» d'une valeur de 1115.– francs, ainsi qu'un bon d'achat de 100 francs à la papeterie Imhoff.

2e et 3e prix à Antoinette Rychner et Giorgio Campá: une plume S.T. Dupont «Olympio» dorée d'une valeur de 480.– francs, ainsi qu'un bon d'achat de 100 francs à la papeterie Imhoff.